DIMITRIOS PANDERMALIS

DION

SITE ARCHÉOLOGIQUE ET MUSÉE



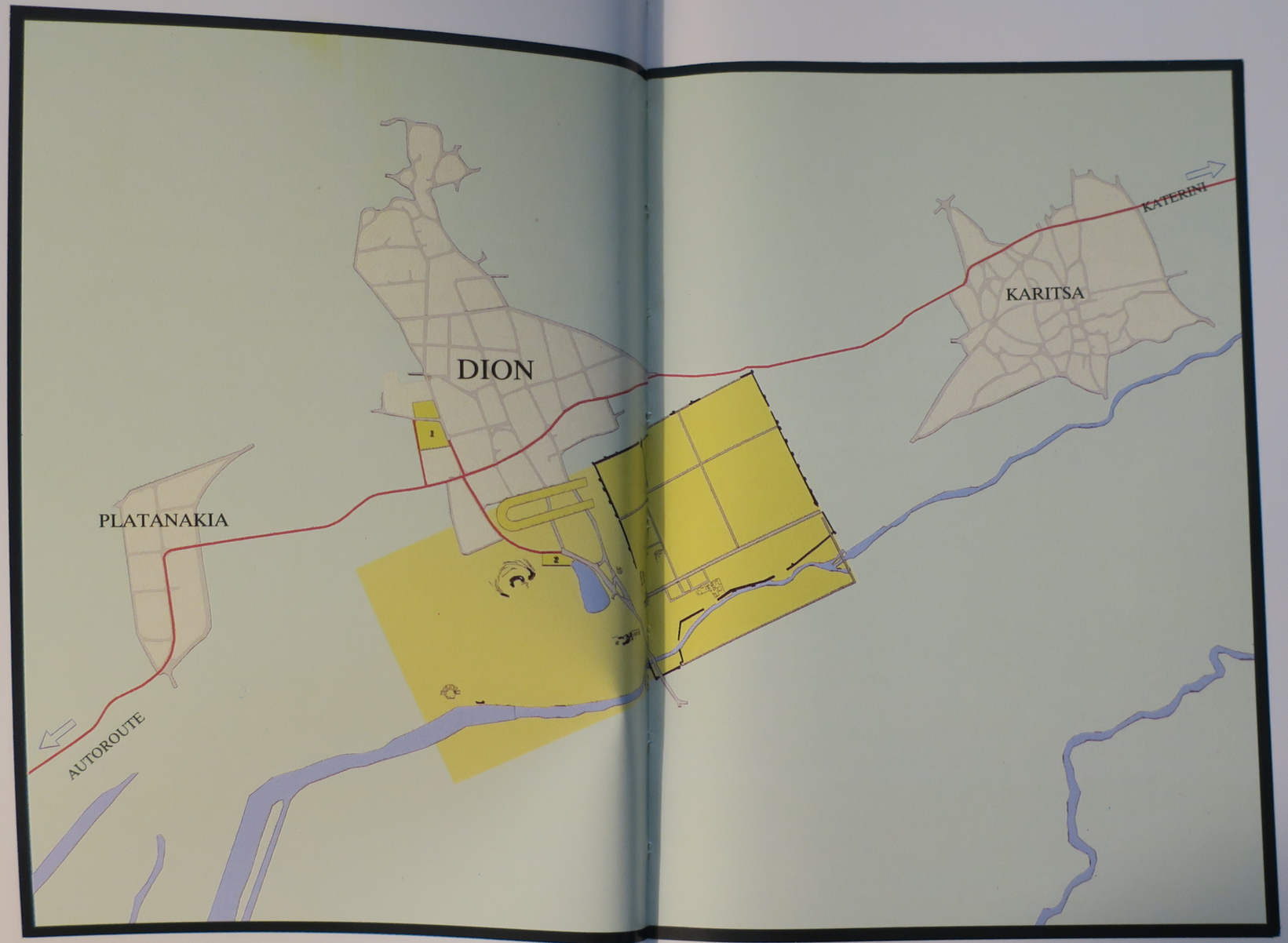
ADAM EDITIONS



SITE ARCHÉOLOGIQUE ET MUSÉE

DION

DIMITRIOS PANTERMALIS



1. Musée archéologique.
2. Entrée du site archéologique.

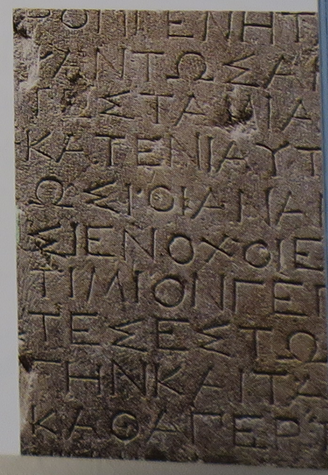


Dion Dans Les Textes Anciens

Hésiode, chantant vers 700 av. J.-C. les amours divines de Zeus avec Thyïa, fille de Deucalion, ancêtre des Grecs, écrit qu'elle fut enceinte de lui et mit au monde deux enfants, Magnès et Macédon, qui vécurent en Piérie autour de l'Olympe. Le site sacré de Zeus dans cette région était Dion, au pied de l'Olympe. La ville de Dion est mentionnée pour la première fois dans la description du trajet du général spartiate Brasidas depuis la Thessalie jusqu'au pays de son ami le roi de Macédoine Perdiccas II. Ce fut la première ville que rencontra Brasidas après avoir passé la frontière à l'été 424 av. J.-C. Vers la fin du Ve siècle av. J.-C., selon le même écrivain, monta sur le trône de Macédoine Archélaos, qui réorganisa l'Etat, renforça le pouvoir central, construisit des routes et des forteresses, et modernisa l'armée. A Dion, selon Diodore de Sicile et d'autres écrivains, il organisa en l'honneur de Zeus Olympien et des Muses, qui recevaient là un culte, des jeux athlétiques et scéniques qui duraient neuf jours. Parmi les représentations théâtrales qu'on y montait figuraient certainement Archélaos et les Bacchantes, les drames que composa Euripide dans les dernières années de sa vie à la cour macédonienne. Dion Chrysostome témoigne que Philippe et Alexandre avaient l'habitude après leurs victoires de célébrer une fête à Dion avec des sacrifices somp-

A gauche : photographie aérienne de l'entrée sud de la ville et des grands thermes.

Détail d'une inscription provenant du sanctuaire de Zeus.



tueux à Zeus et aux Muses, ainsi qu'avec les concours des Jeux Olympiques.

Selon Diodore, c'est à Dion qu'Alexandre effectua les préparatifs solennels de sa grande expédition, avec de brillants sacrifices à Olympios-père, des jeux et de brillantes réceptions dans sa tente à cent lits. Beaucoup d'écrivains anciens parlent du chef d'œuvre de Lysippe qui fut réalisé sur commande d'Alexandre et fut érigé à Dion. Il représentait ses vingt-cinq compagnons cavaliers qui tombèrent à la bataille du Granique. Plus tard, Métellus transporta ces statues de bronze à Rome. L'amour particulier d'Alexandre pour Dion apparaît également dans son désir, qu'il consigna dans son testament, qu'y fût construit un luxueux temple à Zeus.

A l'époque de Philippe V eut lieu une invasion destructrice des Etoliens, que décrit Polybe. Le général Skopas rasa les murs, les maisons et le gymnase de la ville, brûla les portiques et les autres installations de l'enceinte sacrée de Zeus, et renversa les statues des rois de Macédoine.

La ville fut reconstituée et, lorsqu'en 169 av. J.-C. le consul M. Philippus s'en empara, il admira sa fortification, les bâtiments publics et l'abondance des statues. Tite-Live nous renseigne à ce propos, en ajoutant que le consul romain montra un grand respect pour le sanctuaire de Zeus, veillant personnellement à le garder des menées des soldats.

La dernière mention de Dion date du Xe siècle ap. J.-C., et se trouve dans le De thematibus de Constantin Porphyrogénète.

A partir de la Renaissance, son emplacement est marqué sur les cartes avec l'indication " Dium " ou " Stadia ", qui signifie " à Dion ". Les habitants actuels nomment la ville fortifiée " le kastro ", ce qu'elle était effectivement à l'époque paléochrétienne.

A gauche : détail d'une carte de Giacomo Cantelli (1690).

Chronique Des Fouilles

Dessin du pied du lit de marbre à décor pictural dans la tombe macédonienne I.



Dion entre dans la bibliographie archéologique au XVe siècle, avec le livre de l'officier et voyageur anglais W.M. Leake, Travels in northern Greece III (1835). Leake visita le 21 décembre 1806 les ruines qui se trouvaient près du village de Malathria, reconnut les murailles, le théâtre, le stade, un temple et une tombe, et écrivit qu'il ne doutait aucunement qu'il s'agît de la célèbre Dion, l'une des plus remarquables cités de Macédoine. Plus tard, en 1861 et 1865, l'archéologue français L. Heuzey visita Dion, et, immédiatement après que la région eut été libérée des Turcs, le professeur G. P. Oikonomos publia ses inscriptions antiques. Les fouilles débutèrent en 1928, lorsque le Président de l'Université de Thessalonique, G. Sotiriadis, décida de fouiller Dion, qui, selon lui, était un site plus prometteur qu'aucun autre en Macédoine. Sotiriadis effectua de nombreux sondages à la recherche du sanctuaire de Zeus. Sa découverte la plus importante fut une tombe macédonienne de la fin du IVe siècle av. J.-C., à façade dorique, vestibule ionique et vaste chambre mortuaire. Le même fouilleur repéra l'une des plus anciennes basiliques paléochrétiennes à l'intérieur de la ville de Dion. En 1931 se termina la première - brève - période de fouilles. La recherche reprit après une interruption de plus de trente ans sous la direction du professeur G.



Le Musée archéologique de Dion dans les pins.

Bakalakis, qui fouilla une partie de l'enceinte fortifiée du IVe siècle av. J.-C. et d'un théâtre du IIe siècle ap. J.-C.
En 1973 commença une nouvelle période de fouilles, sous la direction du professeur D. Pantermalis. La recherche concerna prioritairement le site des sanctuaires, derrière le centre urbain, le cimetière de la ville et celui des tumuli, au pied de la montagne, avec des trouvailles de la première époque du Fer. En 1983, Dion obtint, grâce à l'intérêt personnel du Président de la République d'alors, C. Caramanlis, son Musée archéologique. La fouille que continue de mener l'Université de Thessalonique est l'une des plus grandes et offre aux étudiants et aux nouveaux diplômés de nombreuses possibilités modernes d'expérience de fouille.

Dessin tiré de la scène de combat peinte sur la «traverse» de marbre du lit de la tombe macédonienne I.





DION.
Les sanctuaires
et la ville.



Le Site Archeologique

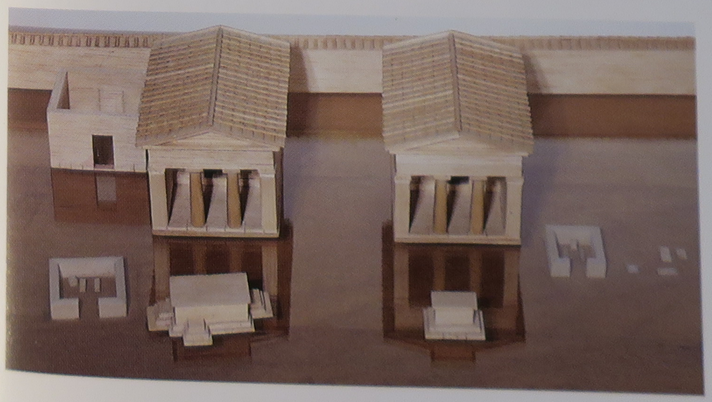
Depuis le bâtiment de l'entrée dans le site archéologique, la voie dallée conduit au sanctuaire de Déméter, en passant devant un petit lac aux abondantes eaux de source, du fond duquel ont été retirées quelques antiquités et de grands troncs d'arbres. Il semble que, dès l'origine, il existait à cet emplacement une grande source, ce qui constitue un indice pour la recherche du lieu de culte des Muses dans la région.
Dans le sanctuaire de Déméter, que le visiteur aborde par son côté ouest, se trouvent les plus anciens bâtiments sacrés découverts à ce jour, et c'est ci qu'a été trouvé le plus ancien objet de la fouille : une gemme mycénienne du XVe siècle av. J.-C. Ces bâtiments de la fin du VIe siècle av. J.-C. ont la forme d'un mégaron, c'est-à-dire qu'ils sont oblongs et ont un vestibule profond. Ils sont construits avec des pierres en appareil soigné et des briques crues. A l'intérieur, ils comportaient des bancs de bois, sur

A gauche : photographie aérienne du sanctuaire de Déméter.



Gemme avec une représentation de lion.

Maquette des temples centraux du sanctuaire de Déméter.

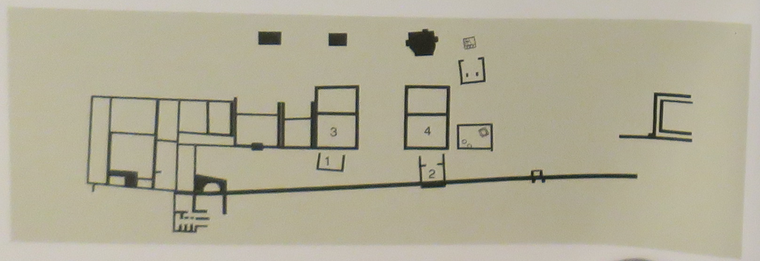


Tête de statue de culte de Déméter.



lesquels étaient placées les offrandes : figurines de terre cuite, bijoux, lampes et petits vases. A la fin du IVe siècle av. J.-C., ils furent remplacés par deux temples doriques in antis. Pour les sacrifices avaient été construits des autels à l'est. A l'intérieur des temples, on a trouvé les bases des statues de culte. Dans l'un d'entre eux a été mise au jour une tête de Déméter en marbre, œuvre du IVe siècle av. J.-C. L'identification du culte est également confirmée par une inscription gravée sur la base d'un vase, qui mentionne le nom de la déesse. Près des temples centraux

Plan du sanctuaire de Déméter.
1, 2. Les mégarons archaïques.
3, 4. Les temples hellénistiques.



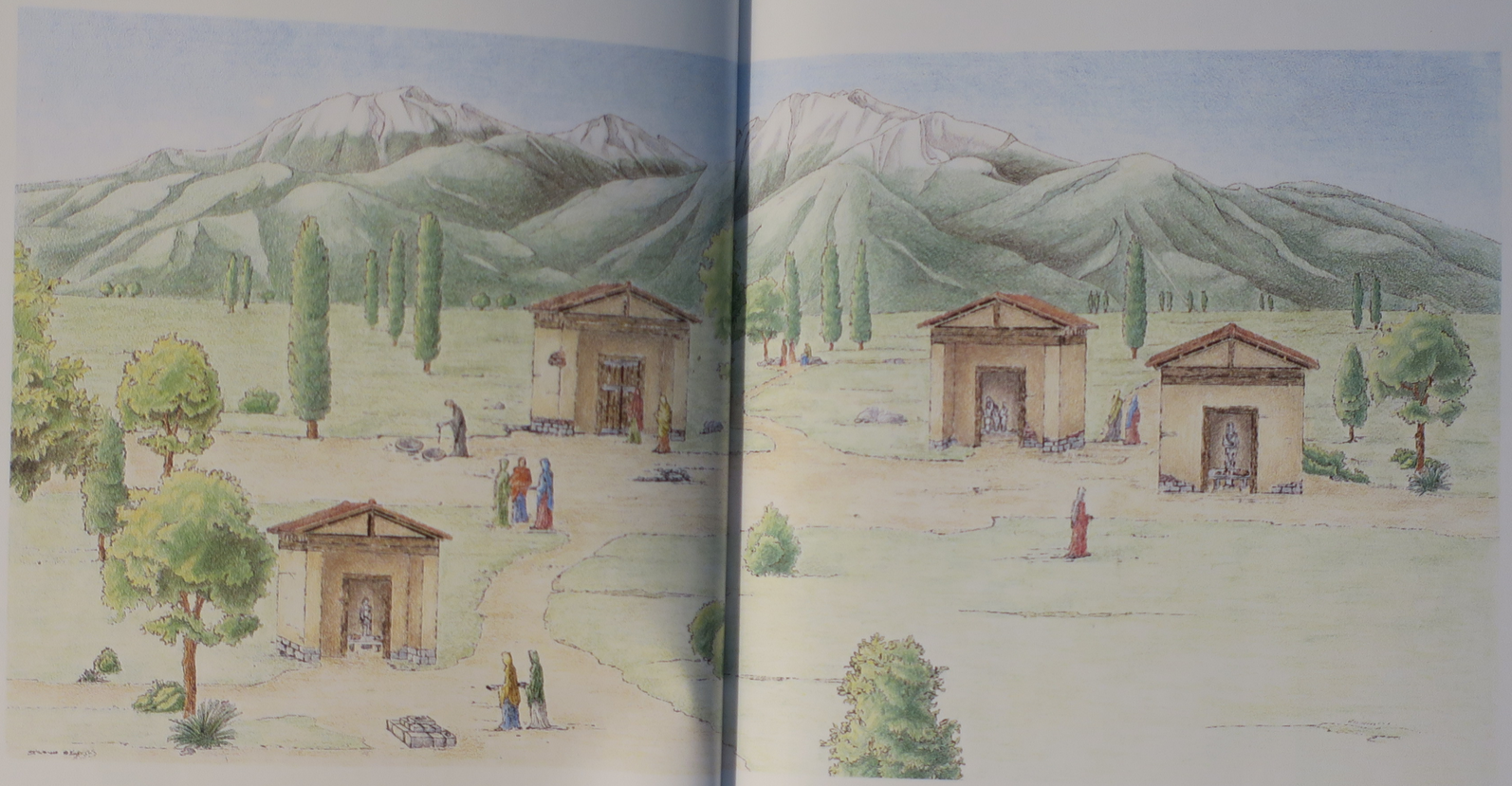


Statue d'Aphrodite, provenant du sanctuaire de Déméter.

ont été bâtis à l'époque classique de petits temples à une pièce, avec des tables de pierre devant la statue de culte. Au-dessus, on déposait les prémices, c'est-à-dire les premiers fruits de la récolte. C'est probablement dans un petit temple de ce genre qu'on rendait un culte à Baubo, celle qui, avec ses plaisanteries indécentes, réussissait à changer l'humeur de Déméter, affligée par la perte de Perséphone. A côté du temple de Déméter, dans une enceinte construite, se trouvait un puits contemporain du temple, tandis qu'à un niveau inférieur ont été repérés deux autres puits à murs de terre cuite. Il s'agit visiblement d'une reprise locale du puits de Kallichoron, la source sacrée d'Eleusis.

Statue de péplophore, provenant du sanctuaire de Déméter.





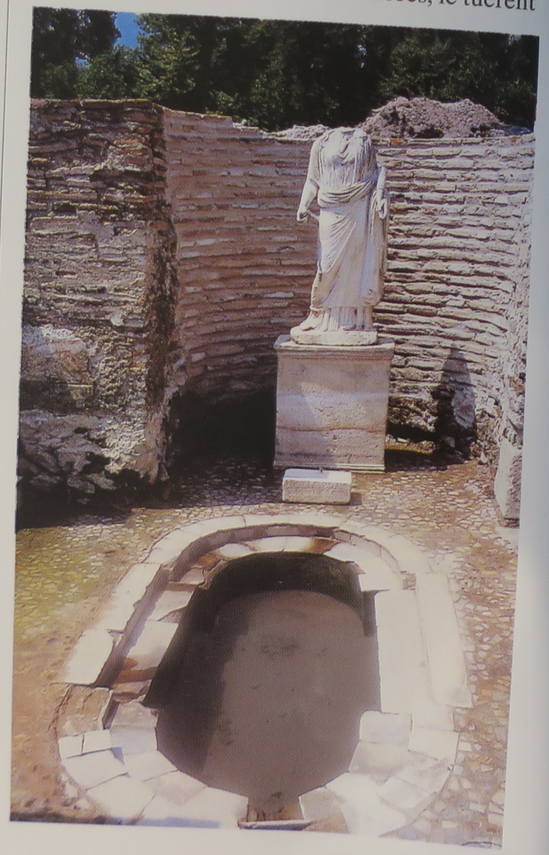
Le sanctuaire de Déméter à l'époque classique.

Le sanctuaire de Déméter est le plus ancien qui ait été fouillé à ce jour en Macédoine, et il a été en usage sans interruption jusqu'au IVe siècle ap. J.-C.

Le visiteur continue son chemin vers l'est. Passant le pont de bois au-dessus du fleuve, il arrive au sanctuaire d'Isis. Le lit du fleuve a été ouvert dans les années 50. Le lit antique se trouvait certainement bien plus à l'est. Le fleuve de Dion était connu dans l'antiquité, non seulement parce qu'il était navigable, comme le mentionne Pausanias, mais parce qu'il était étroitement lié au mythe d'Orphée. Selon la tradition, les femmes de la région, rendues furieuses par le fait que le divin musicien charmait avec ses mélodies les hommes, les animaux et les arbres, le tuèrent



Bas-relief avec une représentation d'Isis, provenant de la façade de son temple.



Statue d'Isis Tychè dans l'abside de son temple.

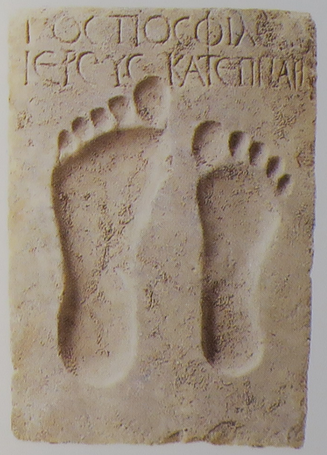


Les temples du sanctuaire d'Isis.

au pied de la montagne, non loin de Dion. Ensuite, elles voulurent laver leurs mains ensanglantées dans le fleuve Hélikon, qui coulait dans une gorge de l'Olympe. Le fleuve évita de se souiller et se perdit dans la terre, pour sortir à nouveau à la surface à Dion sous un autre nom. De là à son embouchure, il était appelé Baphyras, et dans ses eaux pures se baignaient les nymphes. Le mythe constitue une interprétation du phénomène géologique de la disparition de l'eau dans



Tête du dieu-fleuve Baphyras.



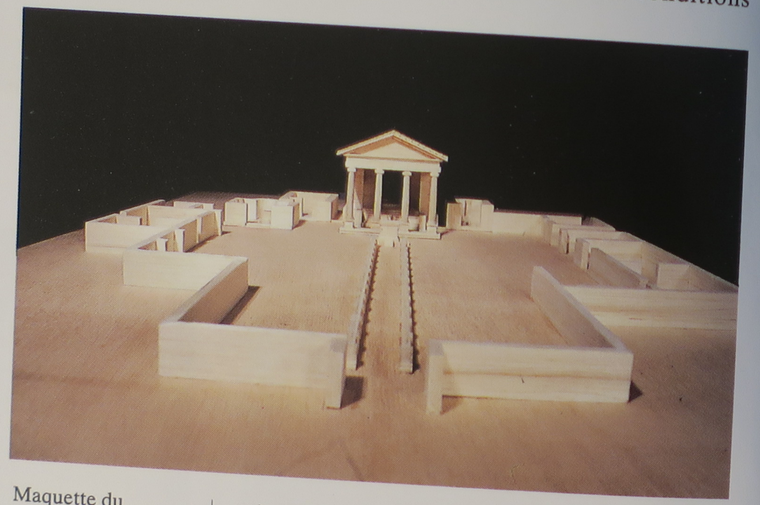
Plaque avec «empreintes» de pieds, provenant de la montée au temple d'Isis Lochia.

le lit caillouteux de la gorge et de sa remontée aux sources de Dion.

Le culte de l'eau de l'Olympe a, semble-t-il, joué un rôle décisif dans la fondation à cet emplacement, dès l'époque classique, d'un sanctuaire consacré à Artémis, déesse de l'enfantement. A des époques postérieures, une source sacrée a été abritée dans un temple, tandis que l'eau d'une autre a été conduite dans la citerne du temple d'Aphrodite Hypolympidia (Aphrodite du pied de l'Olympe), passant sous sa statue.

Les fouilles, dans ce secteur submergé par les eaux, se sont déroulées dans des conditions très difficiles. Parfois, l'entreprise est apparue comme un travail de Sisyphe, car d'énormes glissements de terrain ou de terribles inondations recouvraient de boue tout ce qui avait été découvert après beaucoup d'efforts. Il fallut, entre autres choses, déplacer le lit du fleuve quelques mètres à l'ouest pour découvrir le secteur restant du temple central, qui se trouvait au fond du lit.

Les travaux commencèrent à l'été 1978, et découvrirent un sanctuaire entier, avec les temples, les autels, les portiques pour les visiteurs, les

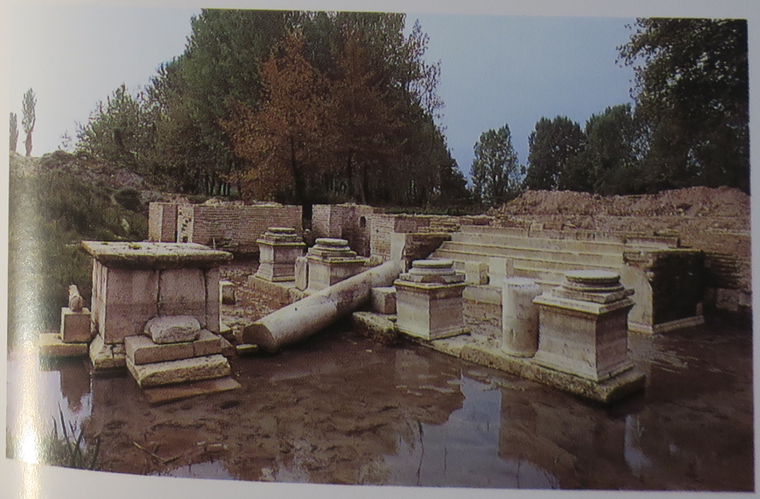


Maquette du sanctuaire d'Isis.



Le sanctuaire d'Isis vu de l'ouest.

pièces réservées aux prêtres, et beaucoup de statues. Certaines d'entre elles n'étaient pas tombées devant leurs socles, mais étaient debout, exactement comme dans l'antiquité. L'entrée centrale se trouve à l'ouest. Juste en face s'élevait le temple central, avec quatre colonnes ioniques en façade. Derrière celles-ci se trouvait l'escalier de marbre qui conduisait au pronaos



La façade du temple d'Isis Lochia et l'autel.

et au sèkos. Dans la façade du temple était enchâssé un relief de marbre qui représentait Isis avec des épis, un sceptre et une coiffe à larges bords sur la tête. Sur les escaliers du temple ont été retrouvés à l'emplacement même qu'ils occupaient dans l'antiquité deux socles bas, qui portaient des plaques avec des empreintes de pieds taillées et des inscriptions votives en l'honneur d'Isis Lochia. Devant le temple, on a découvert le grand autel et un couloir processionnel qui partait de l'entrée et aboutissait à l'autel. A gauche du temple central, qui était consacré à Isis Lochia, la déesse qui succéda à Artémis, se trouve le petit temple d'Aphrodite Hypolympiada.

Le nom de la déesse était inscrit sur un socle de marbre sombre, à côté de l'entrée. Le petit bâtiment comporte une seule pièce, et le sol est en forme de bassin, avec des degrés. Dans le mur ouest, dans une niche rectangulaire, se dressait la statue d'Aphrodite. En bas, sur l'encadrement de marbre du bassin, était dressés une autre statue, un petit autel et un relief circulaire, qui représente Aphrodite sur un bouc. Le petit temple était construit en briques et revêtu en partie de marbre ; le reste était recouvert d'un enduit rouge.

Le temple qui flanque le temple central de l'autre côté était probablement lui aussi en rapport avec Aphrodite, si l'on en juge par la statue d'Eros qui a été retrouvée dans son vestibule et provient du groupe d'Aphrodite et d'Eros.

Ces trois temples sont disposés sur la même ligne, et appartiennent au plan initial de cette phase de construction du IIe siècle après J.-C. Au contraire, le quatrième temple, au sud, avec sa grande niche semi-circulaire à l'ouest, a été construit plus tard, comme le révèlent son appareil de mur différent et sa localisation forcée à l'angle du sanctuaire. Au cours de la fouille de 1979 a été

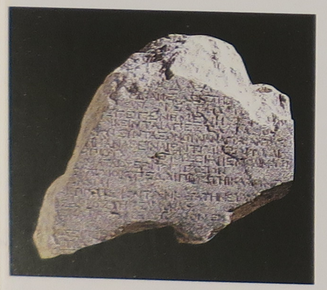


Copie de la statue d'Aphrodite Hypolympidia dans son abside.

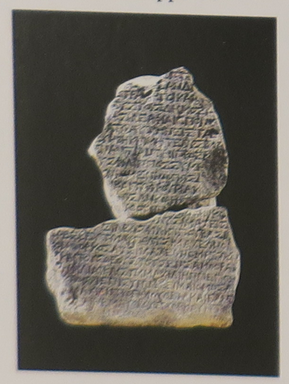


Tétradrachme d'argent d'Alexandre, avec une représentation de Zeus Olympien, provenant des fouilles des sanctuaires.

Lettre royale de Philippe V aux villes de Démétrias et Phères.



Convention entre la ville de Lysimaque et Philippe V.



retrouvée la statue de culte de la déesse, debout sur son socle. C'était une figure féminine, qui tenait dans la main gauche la corne d'Amalthée. Il s'agit sans aucun doute d'une statue de la déesse Tyché, ou, plus précisément, comme le mentionnait l'inscription sur l'autel, d'Isis-Tyché. Au milieu du petit temple se trouve la source sacrée, dont les parois furent revêtues de plaques de marbre lorsque fut construit le sol.

Dans l'aile nord du sanctuaire a été découverte une salle où se trouvaient trois bases de statues. Sur la troisième se dressait la statue de Julia Frugiané Alexandra, qu'avait érigée la ville de Dion. Les deux autres portaient les statues d'Anthestia Jucunda et de sa fille Maxima. Le couple des Anthestiae avait investi beaucoup d'argent pour des travaux de construction dans ce sanctuaire.

Selon les indices archéologiques, le sanctuaire d'Isis, qui était initialement le sanctuaire d'Artémis, a été construit à la fin de la période classique et reconstruit depuis les fondations à la fin du IIe siècle ap. J.-C. Dans les nouveaux bâtiments ont été dressées d'anciennes et de nouvelles statues. Le sanctuaire a subsisté jusqu'au IVe siècle ap. J.-C., époque à laquelle il a subi d'importants dommages à la suite d'un tremblement de terre dévastateur. Le clergé commençait à reconstruire le bâtiment lorsque de terribles inondations et des tremblements de terre successifs entraînèrent sa fin définitive. Il est très probable que le grand séisme qui fit s'écrouler en ruines le sanctuaire fut le même qui détruisit la plus ancienne basilique paléochrétienne de Dion. Il semble que le culte d'Isis et celui du Christ coexistèrent à Dion pendant un certain temps. Le caractère mystérieux du culte de la déesse égyptienne paraissait sans doute sympathique aux adeptes de



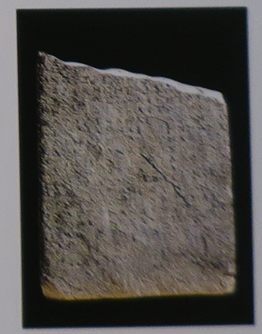
Photographie aérienne de la fouille du sanctuaire de Zeus.

la nouvelle religion. Selon le cérémonial habituel, deux fois l'an, au printemps et en automne, avait lieu la grande fête d'Isis. Dans l'enceinte sacrée entraient les initiés, qui apportaient pour les sacrifices, selon leurs possibilités, des offrandes allant des bœufs à la volaille. Autour de l'enceinte, les petits vendeurs ambulants dressaient de petites boutiques improvisées et vendaient des esclaves, des animaux, des vêtements, de l'orfèvrerie et de l'argenterie. Toutefois, l'accès à l'intérieur de l'adyton du temple n'était permis qu'à ceux qu'avait visités dans leur sommeil la grande déesse et auxquels elle avait parlé.

En repassant le pont, on rencontre la rue dallée qui conduit, parallèlement à la rivière, à l'enceinte sacrée de Zeus Olympien, où les fouilles sont en cours.

Trois inscriptions retrouvées dans ce secteur plaident pour l'identification avec le sanctuaire de

Décret placé dans le sanctuaire de Zeus.



Zeus. La première comprend le texte d'une lettre du roi Philippe V, par laquelle il fixe la ligne de démarcation entre Démétrias et Phères en Thessalie. Le deuxième texte est un décret de la ville de Dion de la fin du IVe siècle av. J.-C. Dans les deux inscriptions est mentionné explicitement qu'elles devaient être dressées dans l'enceinte sacrée de Zeus Olympios. La troisième inscription ne porte pas semblable mention, mais étant donné qu'il s'agit à nouveau d'une lettre royale, d'Antigone cette fois, elle ne peut que s'être trouvée dans le même sanctuaire.

Les bâtiments découverts appartiennent à différentes périodes de l'époque hellénistique. Des fragments de colonnes montrent qu'elles proviennent d'un grand bâtiment de style dorique. A l'ouest, un mur rectiligne, d'une longueur de plus de 100 mètres, constitue peut-être une partie de l'enceinte du sanctuaire. Enfin, des fragments de sculptures et d'autres inscriptions constituent des trouvailles importantes pour notre connaissance de cette remarquable enceinte.

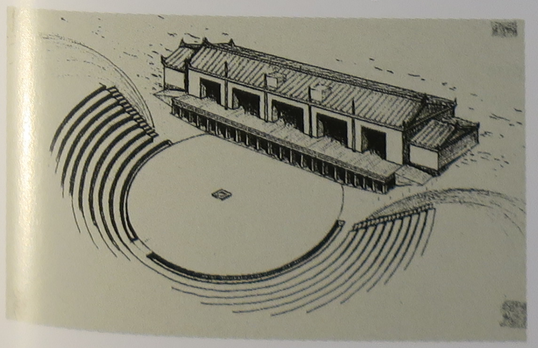


Photographie aérienne du théâtre romain.

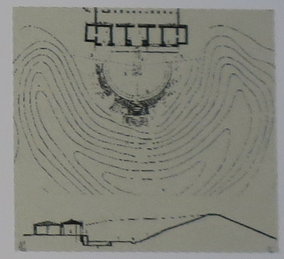
Quelques mètres plus au sud se trouvent les ruines du théâtre d'époque impériale. L'appareil de ses murs montre qu'il a été construit au IIe siècle ap. J.-C. Sa cavea s'appuyait sur des arcades dièdres. Les sièges étaient en pierre, et il y avait un degré bas le long du côté courbe de l'orchestra semi-circulaire. Dans les niches de la scène se trouvaient des statues, dont l'une représentait Hermès et une autre un empereur portant une cuirasse. Le théâtre romain se trouve aujourd'hui dans un endroit submergé par les eaux et ombragé par de hauts arbres. La vue sur l'Olympe est enchanteresse.



En revenant vers le carrefour central de la promenade, le visiteur de la fouille passe devant un ensemble thermal, dont la fouille n'a pas été achevée. A sa gauche, il a le grand théâtre de Dion, où ont lieu l'été des manifestations artistiques, surtout des représentations de drames anciens. Comme quelques autres théâtres grecs, celui de Dion présente certaines originalités : les bancs des spectateurs sont en briques, et la cavea était appuyée sur un remblai artificiel. Des sondages profonds effectués dans le cœur du bâtiment ont mis au jour des monnaies, dont les plus anciennes

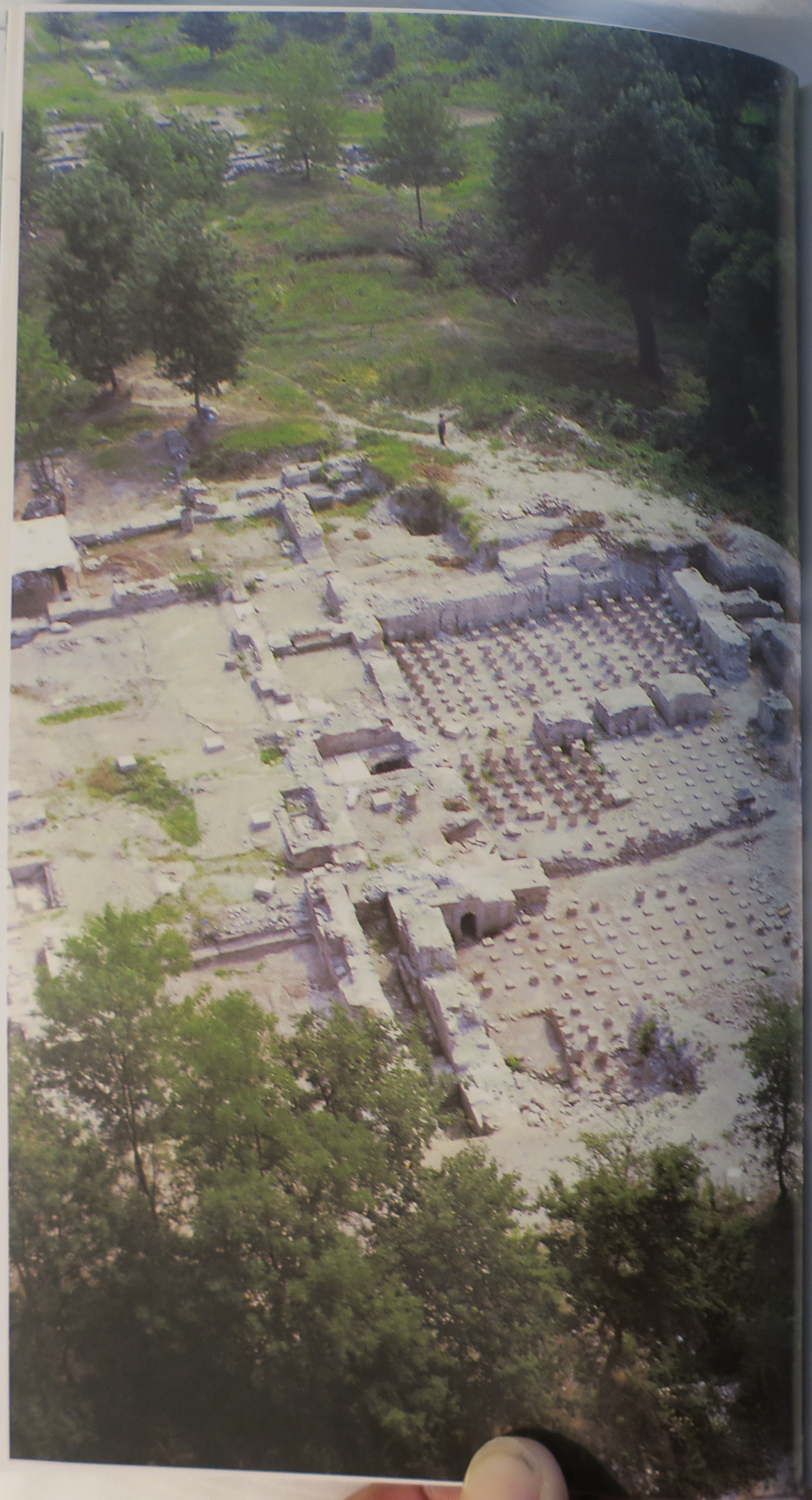


Restitution du théâtre hellénistique.



Photographie aérienne du théâtre hellénistique.

Plan du théâtre hellénistique.

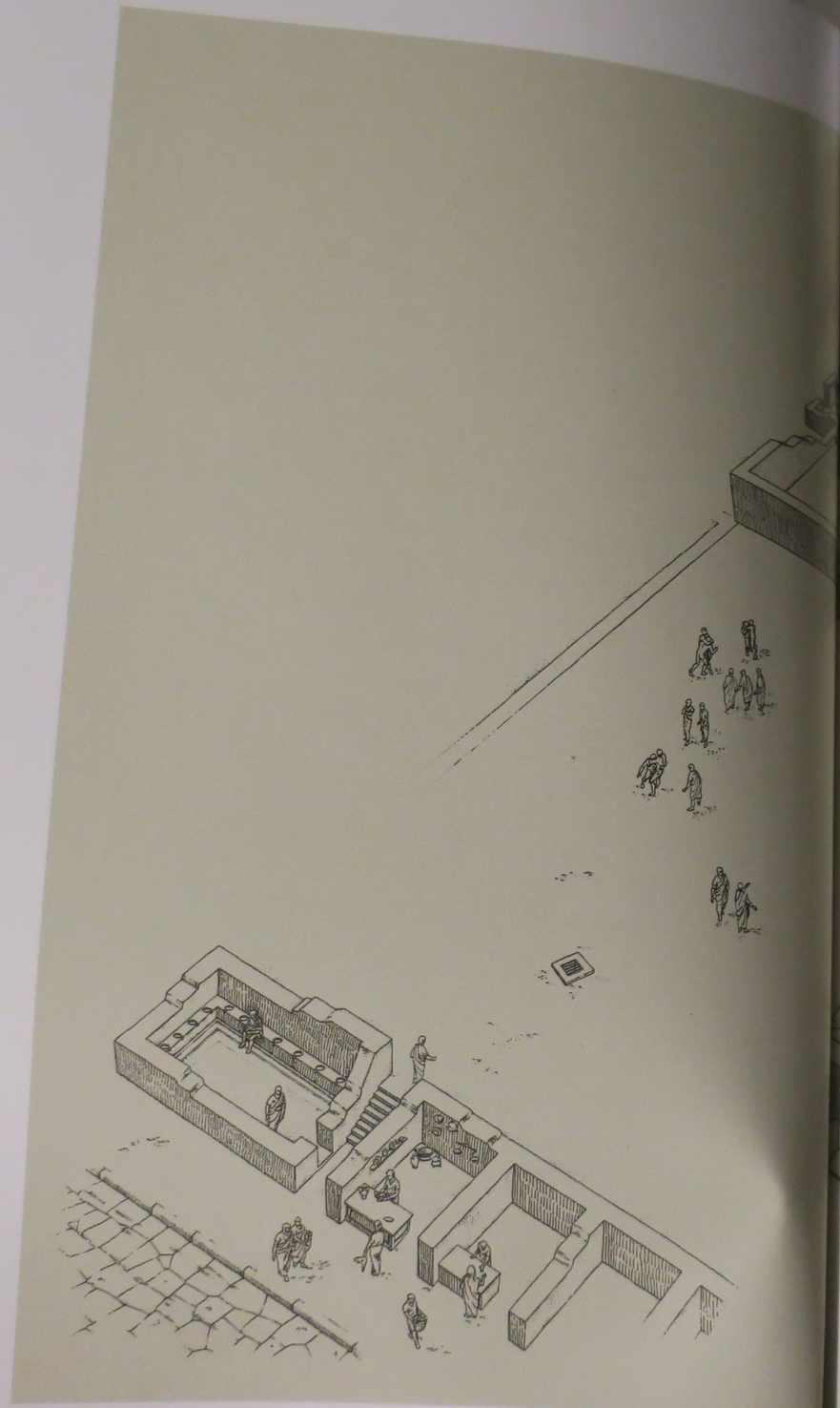


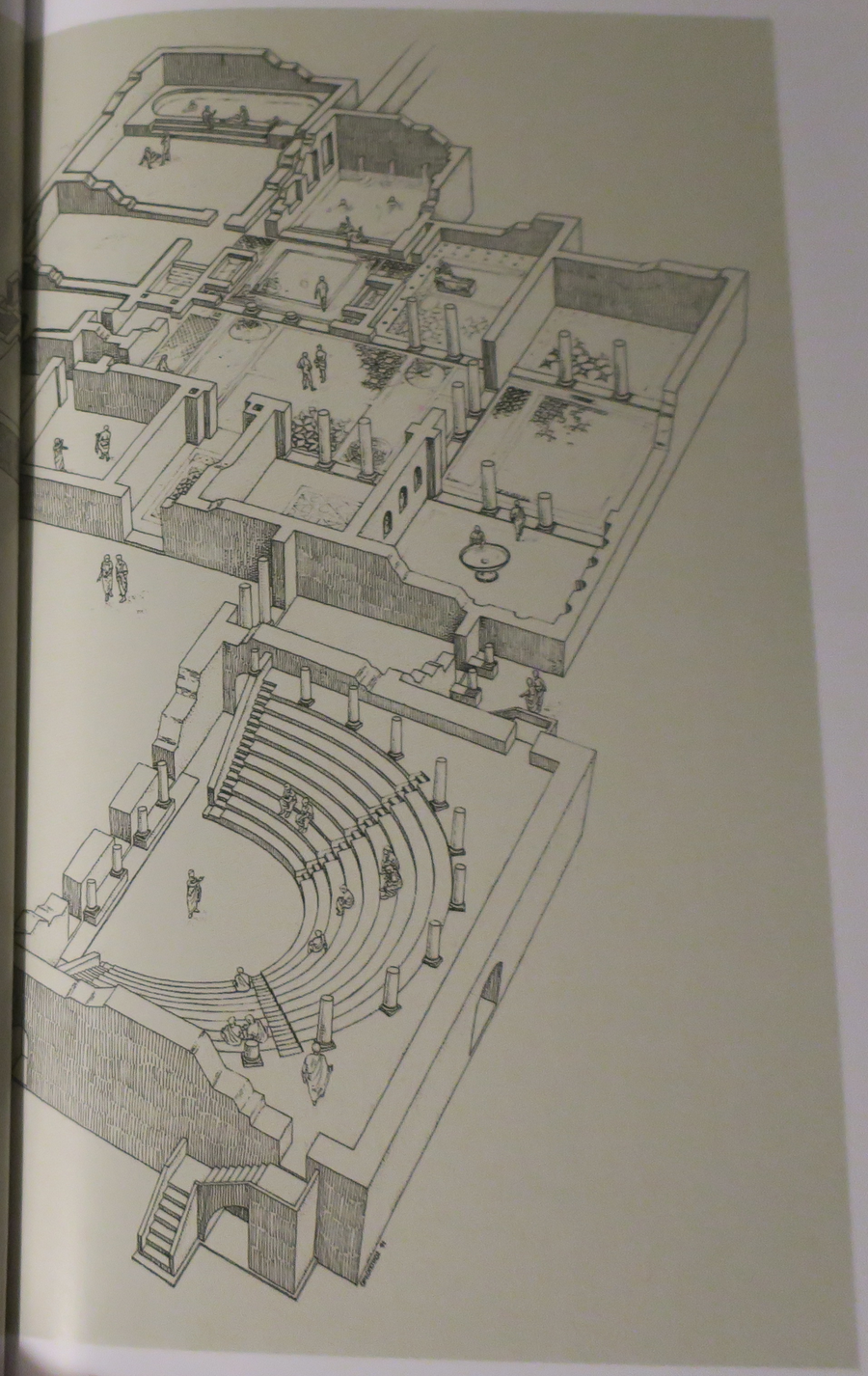
datent d'Amyntas III, c'est-à-dire du IVe siècle av. J.-C. Il est en conséquence probable qu'au même emplacement se trouve le théâtre, peut-être plus petit, où l'on a monté les tragédies qu'Euripide écrivit en Macédoine, Archélaos et les Bacchantes. Aux caractéristiques rares du théâtre de Dion appartient le corridor souterrain qui part de l'espace de la scène et aboutit à une ouverture au milieu de l'orchestra. C'est ce que l'on appelle l'échelle de Charon, qui servait à faire apparaître des spectres du monde d'en-bas, comme le voulait le texte de certaines œuvres dramatiques. Les eaux que concentrait la gigantesque cavea - il en manque aujourd'hui une grande partie - aboutissaient à une conduite ouverte à la périphérie de l'orchestra, et étaient ensuite évacuées. A côté du théâtre a été localisé un sanctuaire de Dionysos, dont proviennent des sculptures et une inscription, qui se trouvent au Musée de Dion.

Depuis le carrefour central de la promenade, en avançant vers le nord, on entre dans la ville. De la phase initiale de la porte sud ont été conservés très peu d'éléments, car il s'est produit ici des interventions énergiques aux époques postérieures. La rue centrale dallée a été fouillée sur toute sa longueur jusqu'à la porte nord de la ville antique. La largeur de la chaussée est de presque 6 mètres, mais elle se réduit sensiblement vers le nord. L'image est aujourd'hui trompeuse, car sur le bord ouest de la rue s'est élevé au IVe ou au Ve siècle ap. J.-C. un mur qui entourait une partie de la ville, en la transformant en une petite forteresse. Derrière les ruines de ce mur se trouve le complexe des grands Thermes de Dion.

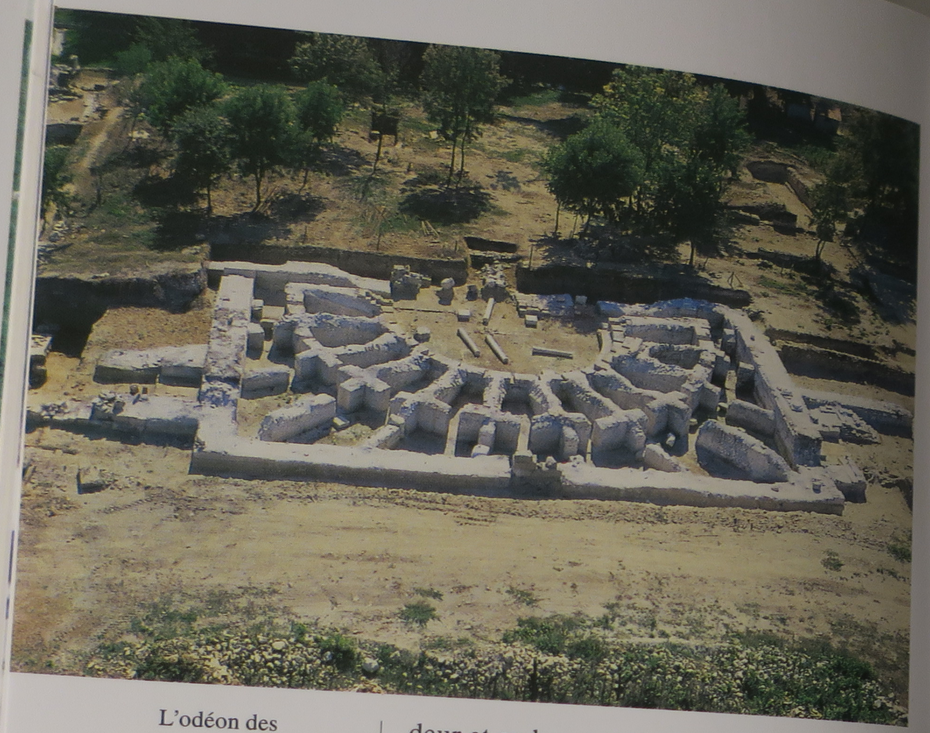
Ces dernières années, on a localisé et fouillé à Dion, au moins en partie, dix complexes thermaux. Mais les grands thermes dépassent en gran-

A gauche : les grands thermes de Dion.





Restitution des Thermes.



L'odéon des thermes.

deur et en luxe tous les autres. Aux IIe et IIIe siècles ap. J.-C., les thermes, c'est-à-dire les bains chauds, n'étaient pas simplement des bâtiments de bains. Les citadins de cette époque avaient pour habitude de passer un bon nombre d'heures presque chaque jour dans les Thermes, où, en dehors du bain, ils avaient la possibilité d'avoir des relations sociales, de rendre un culte aux dieux, de prendre soin de leur corps et de se détendre.

A la fin d'une série de magasins et d'ateliers tournés vers la rue centrale se trouvait l'escalier qui faisait accéder à la cour des Thermes. Dans les tranchées profondes sous le sol des magasins apparaissent les murs des bâtiments du IVe siècle av. J.-C. et de l'époque hellénistique. Il y avait probablement alors à l'emplacement des magasins un grand portique. A gauche du couloir de l'escalier, une porte étroite conduisait aux toilettes publiques. Une banquette de marbre, avec

des ouvertures circulaires spécialement aménagées, longeait les côtés de l'espace. Juste en dessous se trouve le profond égout collecteur par où passait l'eau courante provenant des Thermes qui le nettoyait. Sur le sol, une mosaïque portait des représentations d'animaux aquatiques et un petit canal pour l'évacuation de l'urine. A l'époque romaine, on appelait habituellement les toilettes de ce type des Vespasiennes, par réaction contre l'impôt sur les commodités publiques qu'instaura l'empereur Vespasien.

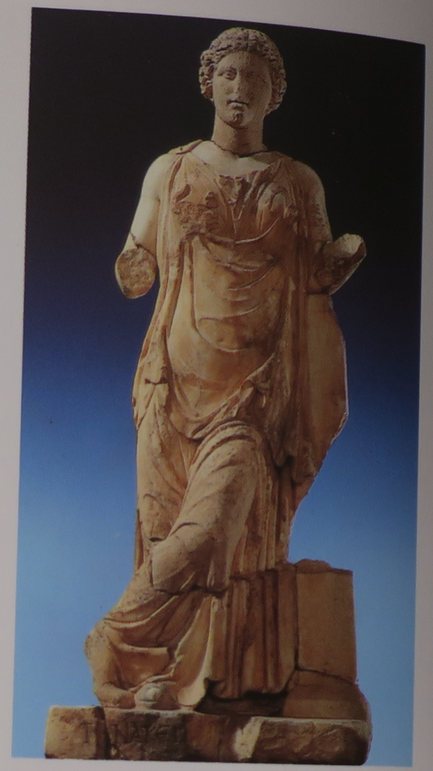
Le visiteur traverse la cour des Thermes et, avançant vers l'ouest, parvient à l'entrée, qui est volontairement étroite pour permettre le contrôle de la circulation. Son sol était couvert de mosaïque, et en dessous se trouvait la grande conduite centrale qui évacuait l'eau des bains et à la-



Portrait provenant de la grande salle des thermes.



Statues des filles d'Asklépios, provenant des thermes.



La fille d'Asklépios, Panakeia, provenant des thermes.

quelle aboutissaient également les deux conduites de faîte qui transportaient les eaux du toit. Après l'entrée, on accédait à une grande salle au sol de mosaïque. Dans le fond se trouvait la grande piscine pour le bain froid, à droite les espaces de détente et de culte d'Asklépios, et à gauche les salles avec l'eau tiède et chaude. Sous le sol de ces dernières, il y avait un espace souterrain bas avec de nombreux petits piliers construits pour le soutenir. Ce sous-sol était l'hypocauste, où circulait l'air chaud pour chauffer le sol. Le feu brûlait dans des foyers spécialement installés dans le mur extérieur. L'air chaud n'était pas confiné au sol, mais montait par les vides qui avaient été prévus à l'intérieur des murs et les chauffait. Les espaces où il y avait de l'eau étaient dallés de plaques de marbre. Les autres avaient des sols

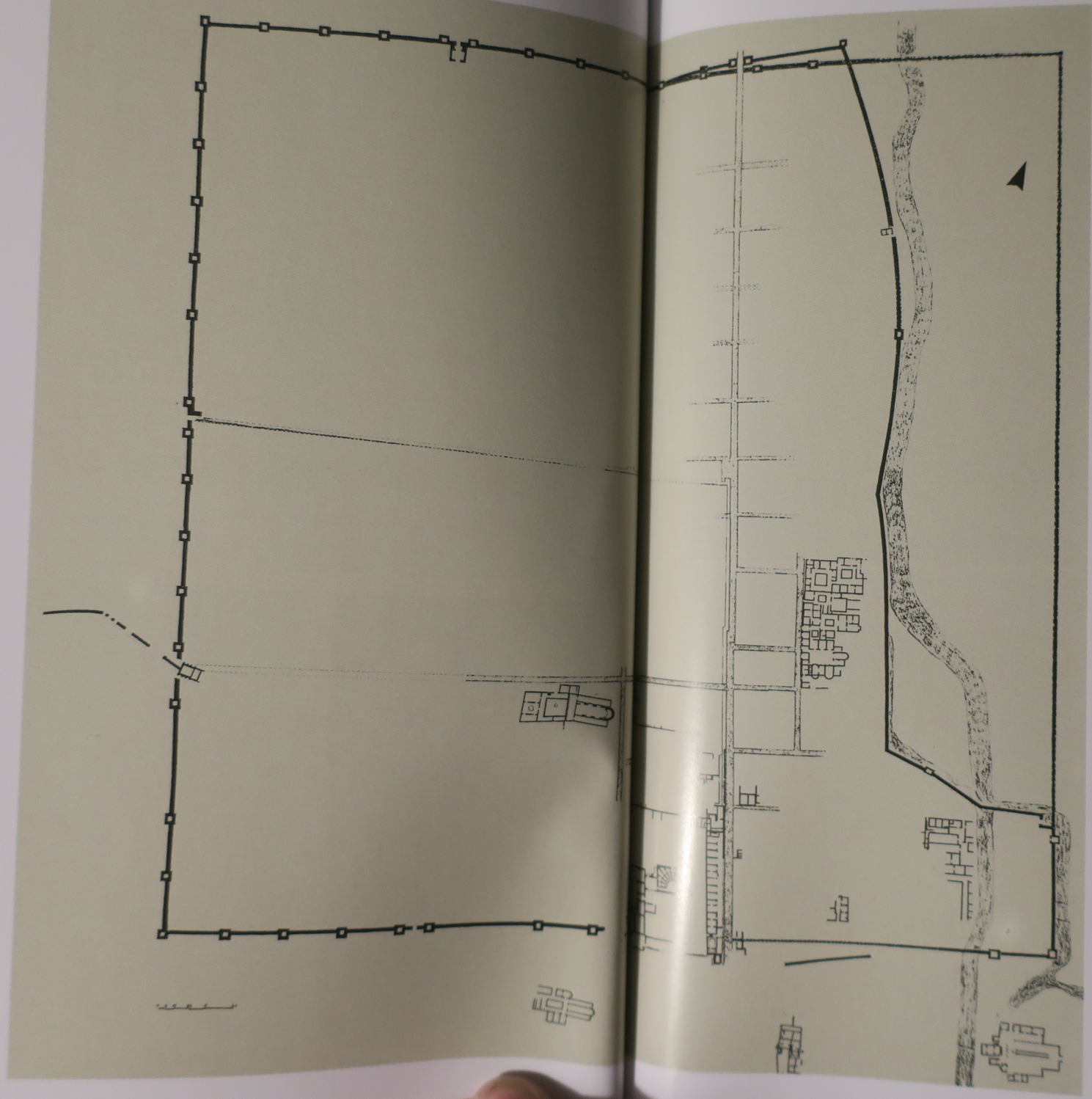
de mosaïques, dont le plus splendide se trouve dans le vestibule de la piscine et représente dans un paysage marin à tesselles polychromes l'enlèvement des Néréides par des Tritons. De la décoration sculptée des bains ont été retrouvés des statues de Poséidon, de Dionysos, d'une Nymphe et un groupe qui représente Asklépios et toute sa famille. En dehors des statues des dieux, il y avait dans les bains deux portraits à deux exemplaires, de deux hommes importants de la Dion antique, semble-t-il. L'un était Erennianus, qui assurait à son époque l'enseignement philosophique, l'autre était un homme portant la barbe inconnu de nous, appartenant probablement à l'administration de la ville. De la cour des Thermes, on peut voir le petit théâtre couvert, l'Odéon, où avaient lieu des manifestations musicales ou des lecture de livres, et qui servait manifestement de bouleutérion, puisque juste derrière lui se trouvait l'agora. Onze arcs dièdres supportaient sa

A gauche: statue de Dionysos, provenant de l'espace du bain froid des thermes.

A droite: statue de Podaleirios, provenant des thermes.







Plan de la ville de Dion.

cavea, qui était couronnée par un demi-cercle de colonnes ioniques. Les grands Thermes de Dion ont été bâtis vers 200 ap. J.-C., dans le cadre d'un programme plus large de construction de nouveaux bâtiments publics.

A l'extrémité ouest des grands Thermes se trouvait la grande citerne qui alimentait en eau les bains. Juste à côté apparaît le côté intérieur des murailles de Dion.

Le ville de Dion acquit sa fortification monu-



La tour de la porte occidentale de la muraille nord.

La muraille du IIIe siècle ap. J.-C. sur les ruines de la muraille du IVe siècle av. J.-C.

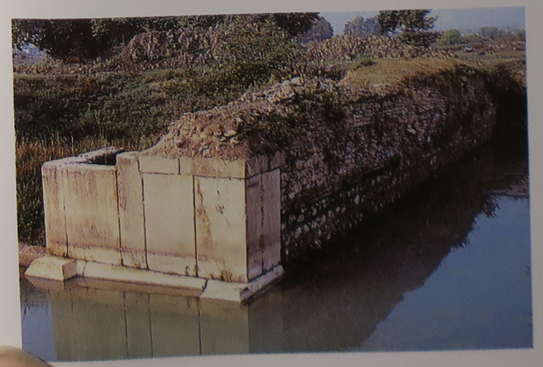


mentale à la fin du IVe siècle av. J.-C. sous le roi Cassandre. Le paysage régulier et légèrement en pente, qui est seulement marqué par les lits profonds des torrents et de la rivière, a donné la possibilité de tracer la ville géométriquement sans rencontrer de problème particulier. Son plan est rectangulaire, presque carré, avec un périmètre de plus de 2600 mètres. Pour résister aux attaques et aux sièges, la muraille avait une profondeur



Photographie aérienne du secteur central du site archéologique de Dion.

de 3 mètres et des tours rectangulaires tous les 33 mètres. Le matériau de construction était constitué de grandes plaques de conglomérat de l'Olympe. Les six portes fouillées à ce jour se trouvent à l'extrémité des artères centrales de la ville. La mieux conservée est la porte ouest de la muraille nord, qui est flanquée de deux tours et a une double cour de défense intérieure. La muraille fut réparée à grande échelle après les destructions des Etoliens à la fin du IIIe siècle av. J.-C. Pendant la période de la domination romaine, elle fut abandonnée et s'écroula. Sur ses ruines fut construite vers le milieu du IIIe siècle ap. J.-C. une nouvelle muraille. Lorsque



Partie de la porte de la muraille est.



La basilique cimétériale de Dion.

la ville fut menacée par des incursions barbares, un changement dans son tracé s'imposa en raison du changement de lit de la rivière, qui, semble-t-il, avait submergé un secteur de la ville à l'est. La nouvelle muraille suivit alors le cours de la rivière, ce à quoi elle doit son irrégularité. Le matériau employé dans cette phase se composait de pierres brutes et de briques en bandes. Mais, lorsqu'il y avait du matériel effondré provenant de l'ancienne muraille, on le réutilisa. On n'hésita pas non plus à enchâsser dans la muraille des monuments, surtout des autels funéraires, du cimetière voisin. La muraille de Dion fut réparée pour la dernière fois à l'époque paléochrétienne. Une grande partie des secteurs est et nord demeurait alors en dehors de la muraille. La ville décroissait beaucoup, et en son centre s'éleva

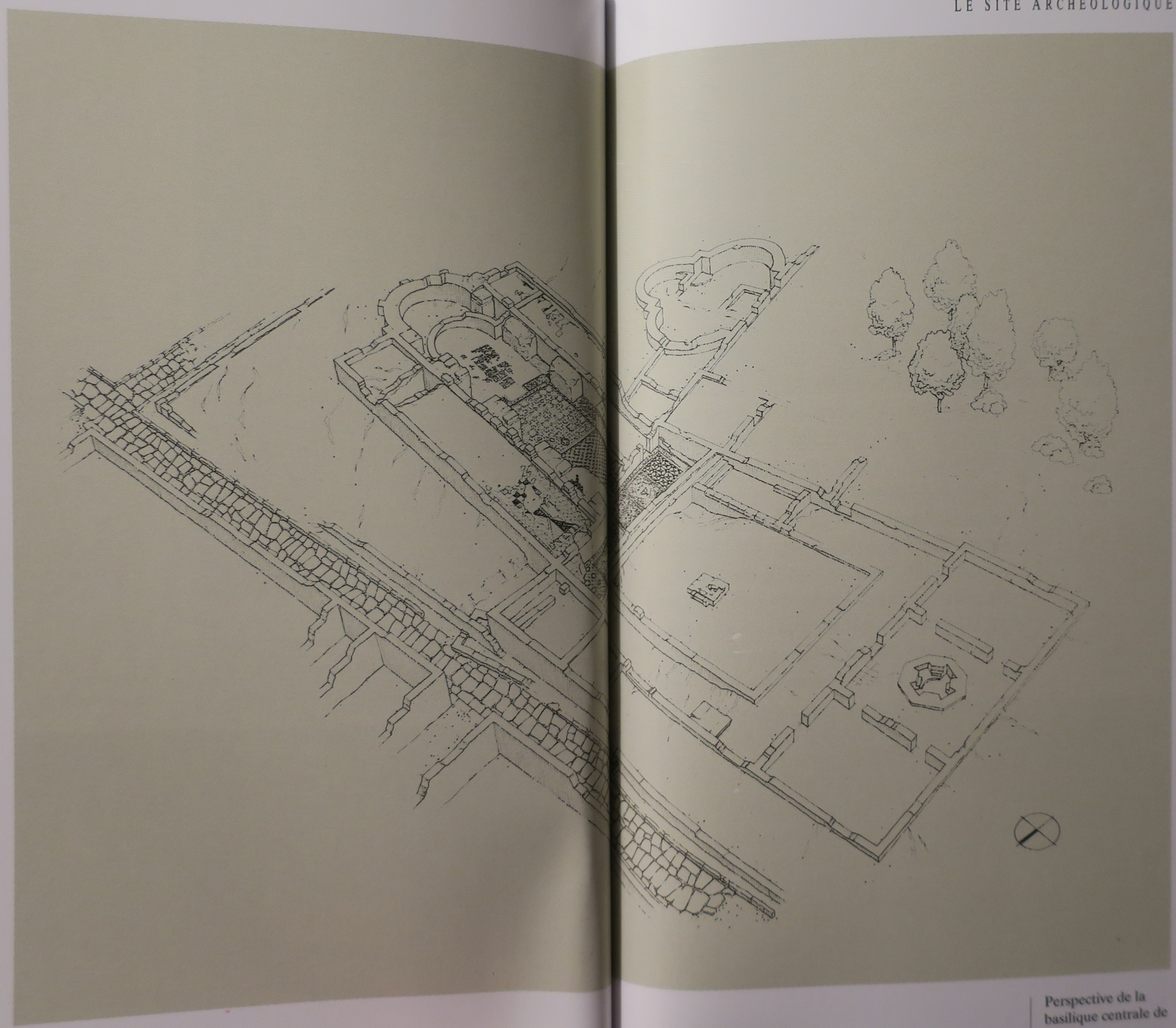
un bâtiment public dépassant les autres, la basilique chrétienne.

A côté des grands Thermes et du mur sud, le visiteur de Dion peut voir une charmante basilique bâtie au Ve siècle en dehors de la ville, dans le secteur d'un cimetière de l'époque. Sous le sanctuaire, mais aussi dans l'atrium de la basilique, se trouvent des tombes chrétiennes. L'une appartenait à un prêtre nommé André, une autre était un cénotaphe, peut-être d'une sainte nommée Magna. L'une des tombes comportait des fresques avec des oiseaux de paradis entre des croix de pourpres. Le sanctuaire de cette basilique à trois nefs était borné par des chancels de marbre décorés, qui étaient fixés à de petits piliers. Dans la conque de l'abside du sanctuaire ont été retrouvés les fonts baptismaux, les traces des pieds de la Sainte Table et une lampe en verre, avec la croix de bronze à laquelle elle était suspendue. Le sol de mosaïque de la nef centrale était décoré de motifs géométriques et de thèmes végétaux.

La basilique centrale de Dion, certainement épiscopale, puisque Dion était devenu siège épiscopal, fut construite dans la seconde moitié du



La basilique centrale de Dion.

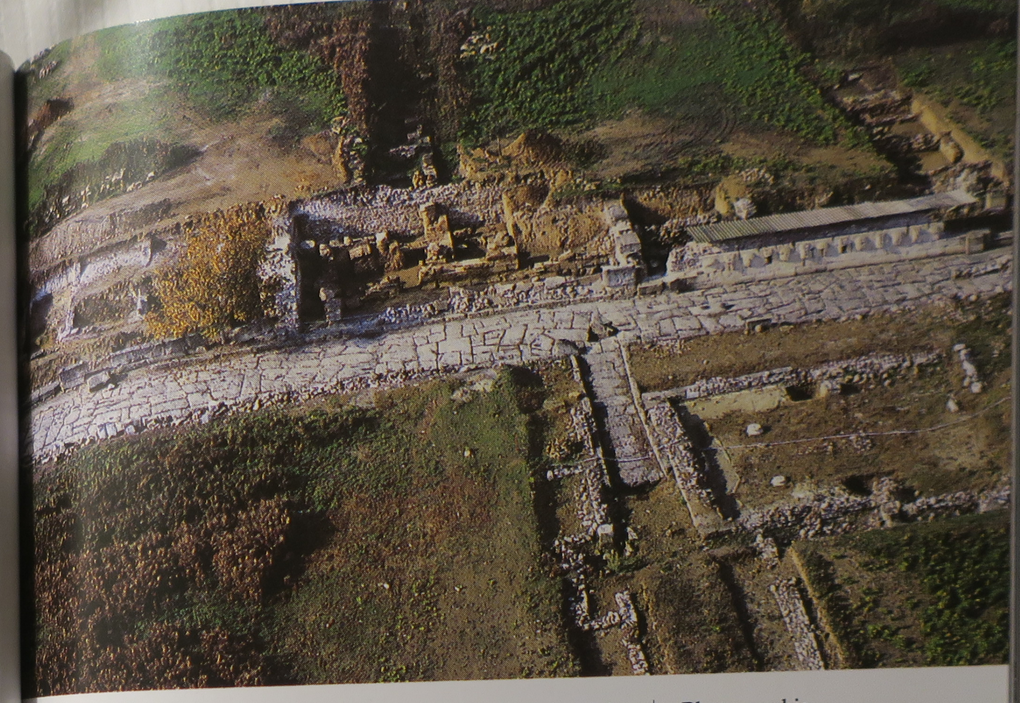


Perspective de la basilique centrale de Dion.

IVe siècle ap. J.-C. et détruite peu après par un terrible tremblement de terre, avant même l'achèvement de tous les travaux. Elle fut reconstruite au même emplacement, un peu plus grande, mais avec une différence de niveau de sol d'environ 2 mètres. De la première phase de construction est conservé intact le sol de mosaïque de la nef centrale et du narthex ; de la seconde, une partie de la mosaïque de la nef nord et une partie du placage de marbre de la nef centrale. Les murs de la première basilique étaient décorés de fresques qui ont une articulation architectonique et imitent des placages de marbre polychromes. L'entrée principale de l'atrium qui appartient à la seconde basilique se faisait à partir de la rue dallée qui conduisait à la porte ouest de la muraille. Au centre de l'atrium se trouvait un jet d'eau, tandis qu'à l'ouest de celui-ci, dans une salle située entre trois autres, se trouve le baptistère avec des fonts baptismaux octogonaux. Au sud de l'église principale, les fouilles ont découvert un bâtiment triconque, probablement le baptistère de la première basilique. A l'intérieur des murs de l'ensemble du complexe ont été ma-

La maison d'Euboulos.





çonnés des éléments architecturaux d'autres bâtiments plus anciens, des colonnettes, des socles de statues et des monuments funéraires.

En suivant la rue qui mène à l'Olympe, on aboutit, après 300 mètres environ, à la porte ouest de la muraille, où se dressent encore les solides pilastres du IVe siècle av. J.-C. et la grande citerne de la ville, qui fut construite à cet emplacement au IIe siècle ap. J.-C. En revanche, en avançant depuis l'entrée de la basilique vers la rue centrale, on passe devant la riche maison d'Euboulos, avec ses sols de mosaïque, un atrium au centre, et un jet d'eau dans la grande salle à côté. Le nom du propriétaire est gravé de nombreuses fois sur le tuyau de plomb qui acheminait l'eau. Juste après se trouve un petit canal qui aboutit à la lisière de la place de l'agora, qui était de plan carré (environ 60 m sur 60). Sa dernière phase monumentale date de la fin du IIe siècle ou des débuts du IIIe siècle ap. J.-C. Mais à une profondeur de 3-4 mètres se trouvent les ruines des bâtiments du IVe siècle av. J.-C. et de l'époque hellénistique. De l'agora provient l'épaisse plaque de marbre avec des encastrements pour des vases de bronze où les autorités effectuaient

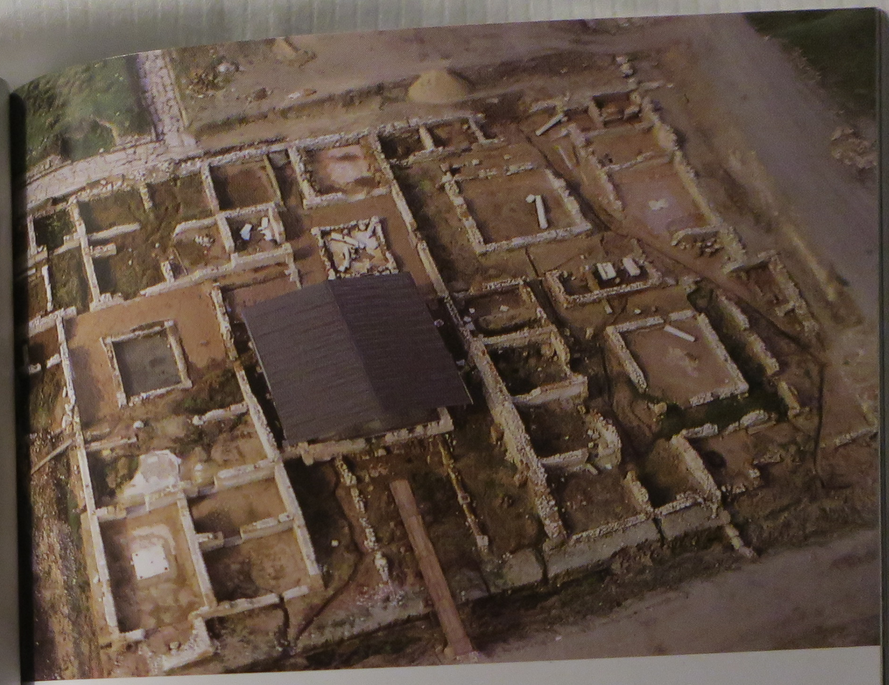
Photographie aérienne du chemin central du monument des boucliers, et d'un secteur de l'agora.

le contrôle de police des marchés des liquides. A l'époque paléochrétienne, elle fut utilisée pour la réfection du soubassement de la route.
A gauche du croisement avec la rue centrale s'élève un monument portant des boucliers et des cuirasses en relief. Il fut visible à cet emplacement jusqu'aux derniers jours de la vie de la ville. Il date de plusieurs siècles plus tôt, de la fin du IVe siècle av. J.-C. Sa longueur totale était de 37 mètres, et il constituait initialement le socle d'un grand monument de la Victoire ou décorait le mur d'un bâtiment public. Juste en face est fouillé un grand bâtiment de Thermes, tandis que, dans le même axe, mais au niveau de l'agora et assez



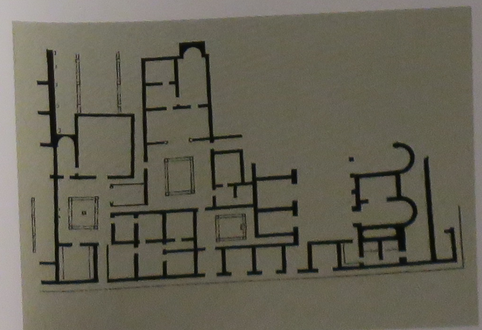
La grand atrium de la ferme-villa de Dionysos.

à l'ouest, a été fouillé un bâtiment à une pièce, qui renfermait des statues d'empereurs.
Au sud du monument aux boucliers, le visiteur peut voir des secteurs de grands bâtiments de la fin de l'époque classique et des débuts de l'époque hellénistique. Juste à ce point conduisait une rue qui partait de la porte de marbre est de la muraille. A gauche du croisement, la rue dallée conduit, le long de la muraille tardive qui fut construite

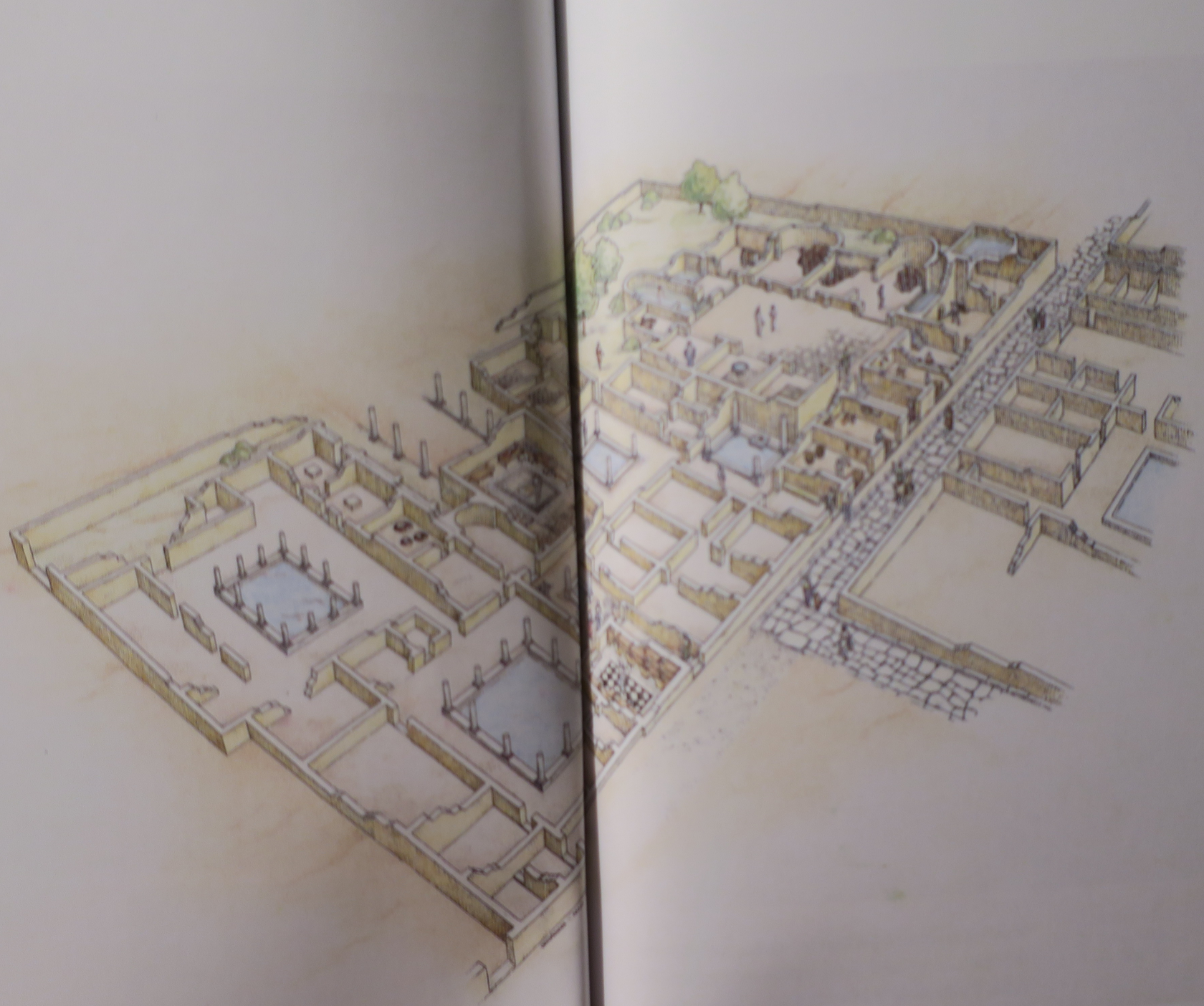


ici presque exclusivement avec des dizaines de tambours de bâtiments hellénistiques, à des quartiers d'habitation qui ont été fouillés en partie. Dans le deuxième de ces quartiers, les fouilles mettent au jour un groupe de bâtiments, dont certains espaces renfermaient beaucoup d'outils en fer et en bronze et quelques petites œuvres d'art. C'est ici qu'ont été trouvés un speculum en bronze du Ier siècle ap. J.-C. et le célèbre orgue hydraulique de Dion. Juste en face se trouve la ferme-villa de Dionysos.
On a commencé à fouiller le groupe de bâtiments de la ferme à l'été 1982. Il a été mis au jour une

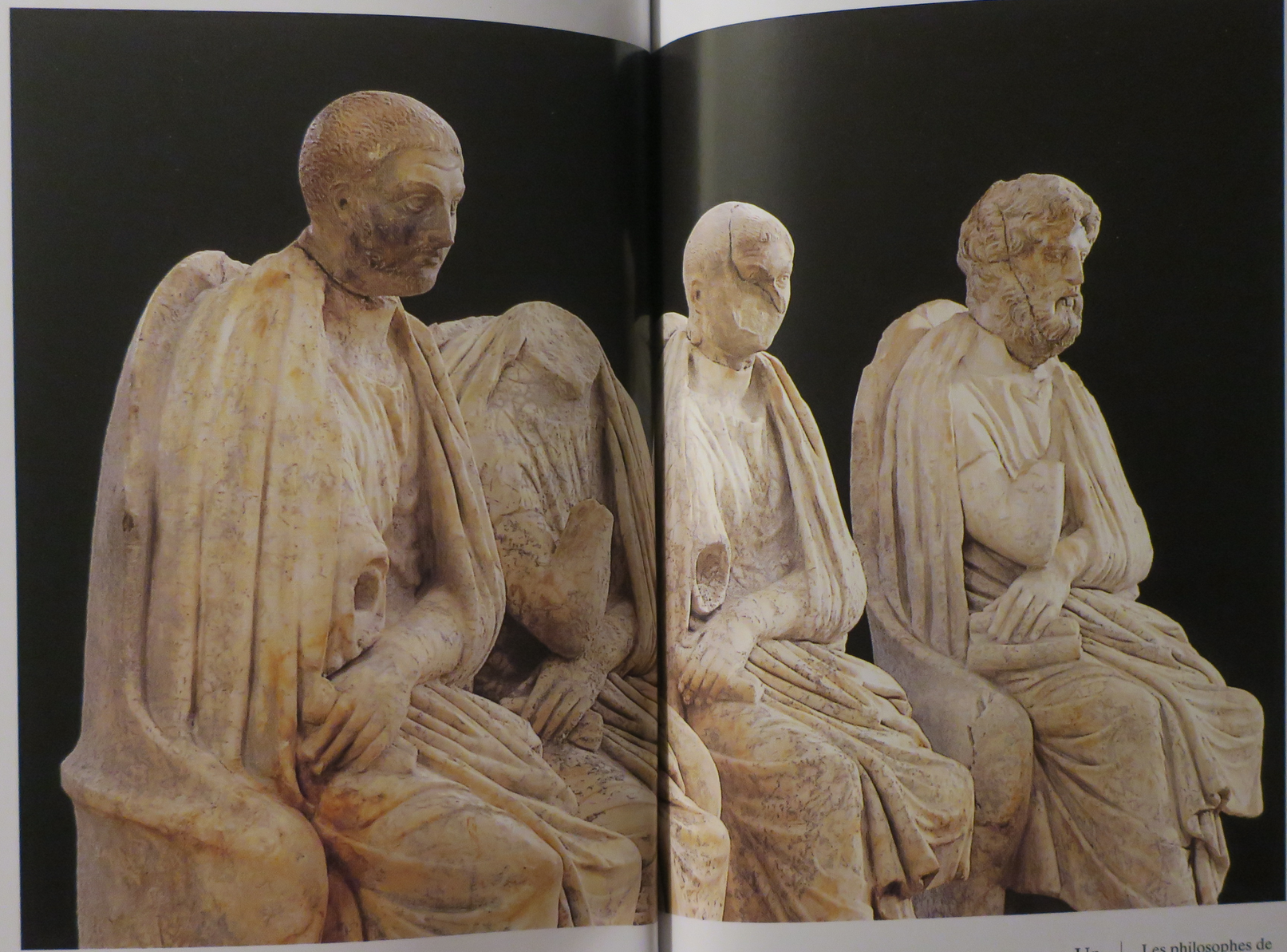
Photographie aérienne d'un secteur de la ferme-villa de Dionysos.



Plan du secteur central de la ferme-villa de Dionysos.



Restitution de la ferme-villa de Dionysos.



série de magasins en façade, les espaces d'habitations, la grande salle de banquets, l'espace de culte, les atriums, la bibliothèque et le grand bain de la ferme.
L'entrée principale se trouvait du côté ouest et conduisait après un petit vestibule à une cour avec un puits. Quatre colonnes ioniques portaient le toit du portique qui entourait cette cour. Un corridor conduisait aux bains et une ouverture de porte à l'atrium central avec la citerne d'eau au milieu. De la, une grande ouverture à l'est, entourée de colonnes, menait à une série de petites pièces. La plus grande d'entre elles, de plan oblong et pourvue d'une abside à l'est, renfer-

Les philosophes de la ferme-villa de Dionysos.





Dionysos.

Jeune centaure marin. Il porte sur l'épaule un vase fermé.



Centaure marin avec un cratère.



La mosaïque de la salle de banquets dans la ferme-villa de Dionysos.



Détail de la mosaïque.

mait la statue de Dionysos, devant laquelle une mosaïque représentait le dieu trônant, le sceptre à la main et une couronne de lierre sur la tête. Il s'agit manifestement d'une chapelle de culte du dieu intégrée au complexe de bâtiments de la ferme-villa. Un corridor au nord reliait l'atrium central à un second atrium, plus luxueusement construit, qui possédait sa propre entrée séparée depuis la route. C'est ici et dans les espaces alentour qu'ont été retrouvées les plus belles sculptures décorant le bâtiment. Mais surtout, c'est d'ici que se faisait l'accès à la grande salle des banquets, dont le sol de mosaïque d'environ 100 m2 a été intégralement conservé. Le long de ses trois murs était marquée sur la mosaïque la large bande où se trouvaient les lits. Suit une impressionnante zone de bande décorative où, sur un sol sombre, se détachent des bourgeons avec des fleurs et des calices d'acanthes. Dans cette zone se trouve le tableau portant la représentation centrale, entouré de six tableaux plus petits, qui représentent des masques de théâtre. Dans la représentation centrale, Dionysos est debout au sommet de son char, couronné de lierre, tenant dans une main le thyrse et dans l'autre la coupe de vin en forme de corne. A côté de lui, un silène avec une tunique de laine et un petit habit pourpre le soutient. Il s'agit d'une apparition triomphale du dieu, qui sort des flots de la mer sur un char que tirent deux panthères. Ces monstres imaginaires sont tenus par les rênes et conduits par deux centaures marins, l'un d'âge mûr, barbu, qui porte sur le dos un cratère d'argent, et l'autre jeune, imberbe, tenant un vase fermé, qui contenait probablement les symboles secrets du culte de Dionysos. La qualité de ce tableau en mosaïque, avec ses tesselles polychromes très fines, est inhabituellement élevée. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un chef d'œuvre de l'art

de la mosaïque. La même remarque vaut pour les tableaux plus petits. Parmi ceux-ci, le tableau central porte un masque de dieu ; il est entouré par deux autres masques. L'un représente un satyre qui se détache d'un tympan, l'autre un homme âgé, avec un visage barbare pour la mentalité antique, qui représente très probablement le roi de Thrace Lycurgue, qui tenta d'empêcher la consécration du culte de Dionysos, mais fut châtié pour cela par les dieux de l'Olympe. Les trois masques sur le côté ouest appartiennent à un jeune satyre, à une jeune femme et à un silène âgé. Le dernier des trois masques est le plus inhabituel et le plus fort expressivement. Celui qui est représenté est probablement ce silène sage que le roi Midas réussit après de si grandes difficultés à persuader de lui enseigner les connaissances secrètes qu'il possédait. Sur ce sol de la salle des banquets ont été retrouvés les accessoires décoratifs en bronze d'un lit, ainsi que deux protomés de cheval de couronnement et deux protomés circulaires pour la décoration de la volute de la base des supports. Ce lit était certainement une pièce d'ameublement rare, au moins vieille de deux siècles quand on l'utilisa dans cette salle. Pendant la fouille de cet espace ont également été retrouvées quatre statues acéphales de philosophes, qui avaient été placées à la hâte sur le sol de mosaïque. Il ne faisait pas de doute qu'elles avaient été apportées d'ailleurs. De fait, pendant la fouille de l'atrium ont été retrouvées trois des têtes des statues. Le transport des sculptures acéphales s'explique par la tentative de sauver ce que l'on

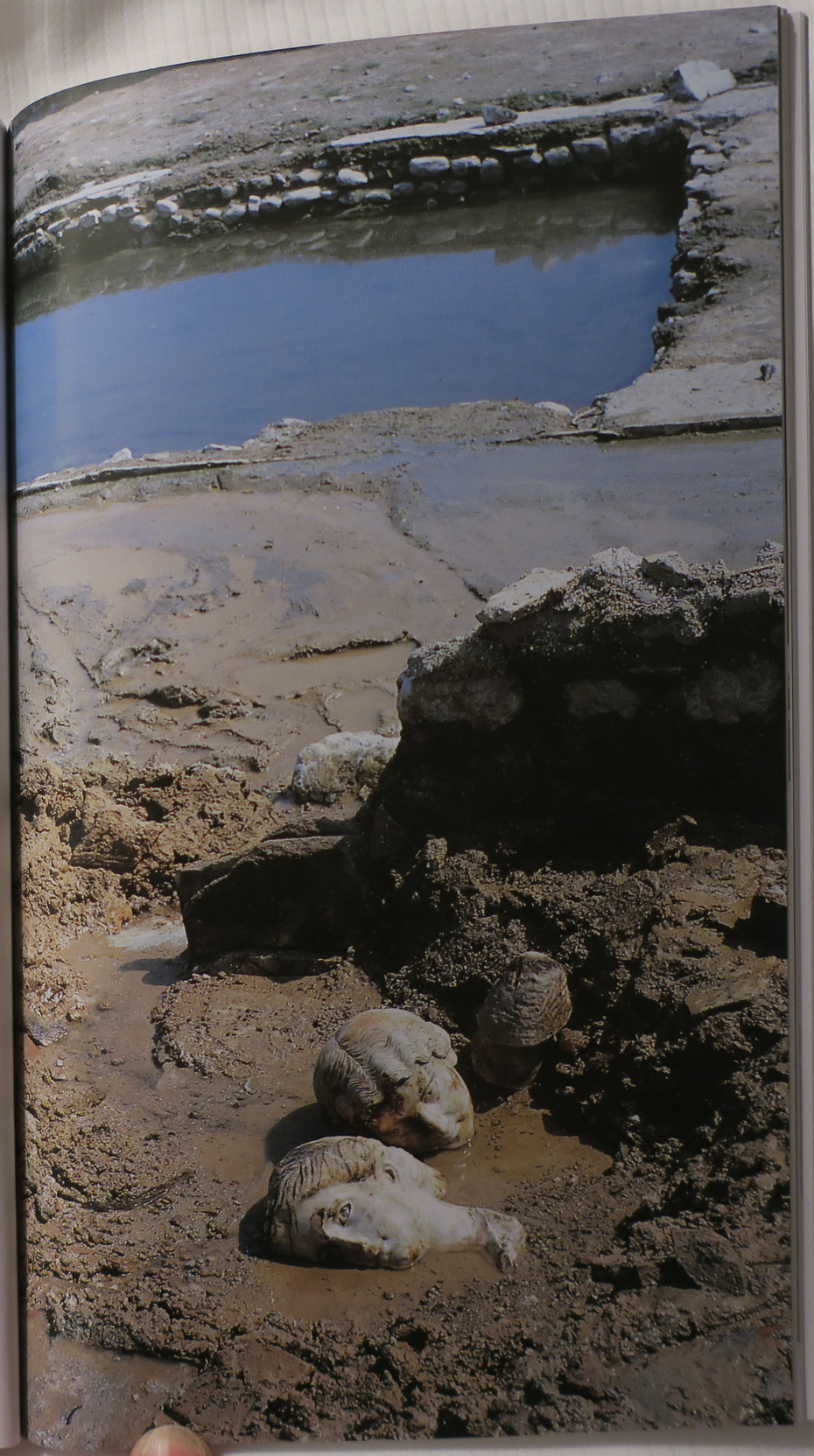


Masque de satyre, provenant de la salle de banquets de la ferme-villa de Dionysos.

pouvait de l'atrium qui s'était effondré, probablement à la suite d'un tremblement de terre. Par ailleurs, dans la salle de banquets avait été concentré du matériel de construction pour les travaux de réparation. Mais un terrible incendie survint, balaya le bâtiment, et mit fin à l'existence de la ferme. Dans le mur nord de l'atrium de la salle de banquets, il y avait une chapelle en marbre, dans laquelle était dressée une admirable statuette d'Héraklès avec la biche à côté de lui. Au centre de l'atrium se trouve un puits avec une margelle en marbre. Dans le puits, il y avait des fragments de statues et des vases en verre et en bois. A l'ouest de l'atrium se trouve une salle avec un sol de marbre luxueux et des arcatures basses le long des murs qui portaient probablement des rayonnages en bois pour des livres. Les deux grandes unités de construction au nord, avec des cours dodécastyles, étaient initialement reliées à la ferme, mais furent plus tard isolées. Présentait ici un intérêt particulier une salle avec un sol de terre, sur lequel s'est écroulé en morceaux le sol de mosaïque de l'étage.

Les ensembles d'habitation qui sont fouillés à l'extrémité sud de la ville appellent spécialement l'attention. C'est ici, entre autres, qu'ont été retrouvées de nombreuses pièces à sol de mosaïque. Dans une grande salle ont également été découverts d'admirables supports de table avec le plateau de la table, qui représentent une tête de lion, Dionysos et Léda avec le cygne.

A l'ouest du bâtiment d'entrée de la fouille apparaît la terrasse du stade antique. Les recherches ont mis en évidence la pente initiale des talus, l'extrémité de la piste et le petit canal pour l'évacuation des eaux de pluie. La découverte du stade présente une importance particulière, puisque c'est ici le lieu où les Macédoniens de l'antiquité célébraient les Jeux Olympiques de Dion.



Le moment de la découverte de deux têtes de marbre dans la salle sud du petit atrium de la ferme-villa de Dionysos.





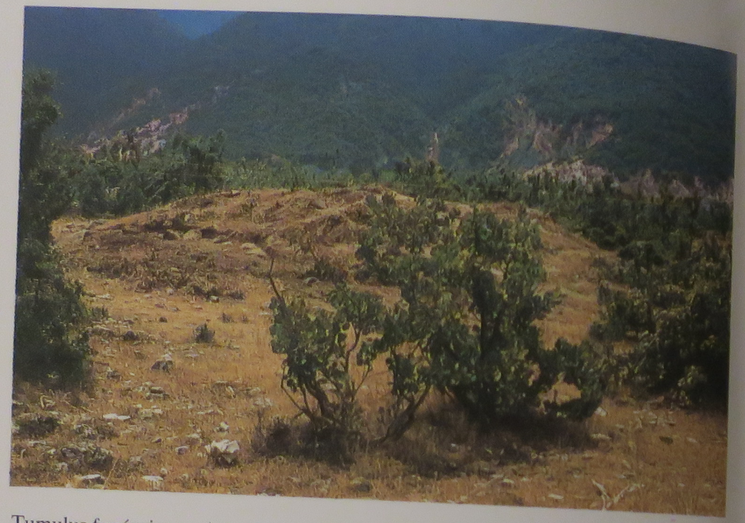
Le Musée

La cour : en entrant dans la cour du Musée, le visiteur voit à sa droite une série d'autels de marbre. Il s'agit de ce que l'on appelle les autels macédoniens, que l'on plaçait habituellement sur les tombes aux IIe et IIIe siècles ap. J.-C. Dans la plupart des cas, une pomme de pin orne le monument. Son sens est métaphorique. Les graines qui s'y développeront représentent la vie qui continue. Quelques inscriptions sont peu compréhensibles. D'autres sont exceptionnellement charmantes, comme celle d'une femme dont le nom familier était " Charitin ", et qui déclare à propos de son compagnon défunt : " je l'aime, je l'aimai, je l'ai aimé. Seule Kypris savait qu'il m'aimait". Le grand autel au centre de l'estrade avec l'inscription bilingue est consacré à une personne de souche noble, Pyrilampès, qui mourut jeune, à 23 ans à peine, et dont, selon l'inscription, la terre de Macédoine garde le corps. Juste en face de l'autel de Pyrilampès se trouve un autre grand au-

A gauche : l'autel funéraire de Charitè.

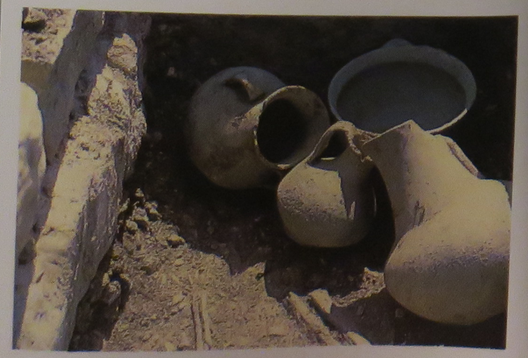
L'entrée de la tombe macédonienne IV.





Tumulus funéraire de la première époque du Fer avant la fouille, au lieu-dit Messonissi.

tel, peut-être du Ier siècle ap. J.-C. lui aussi, qui fut transporté de Dion au bord de la mer à Katérini pour faire le voyage de l'exil vers Constantinople durant les Guerres balkaniques. Mais, pour des raisons que nous ignorons, il demeura là. Il fut photographié et représenté par des archéologues anglais, et revint à Dion lorsque fut construit le musée. Derrière lui a été dressé, avec ses matériaux authentiques, un tombeau authentique provenant d'un grand cimetière de la première époque du Bronze (1000-700 av. J.-C.), un peu à l'extérieur de Dion, au pied de l'Olympe. Un coupe dans le corps du tombeau et dans le sol permet de voir les tombes et de se rendre compte de leur rapport avec le tombeau. La hauteur du tombeau



Vases dans une tombe de la première époque du Fer.



Le tumulus après la fouille.

est faible, et juste en son centre apparaît le sèma, une grande pierre dressée. Les tombes sont construites en plaques de schiste. Elles contenaient le squelette du défunt et les offrandes. De la fouille du cimetière, on retire l'impression que les tombes se trouvaient autour d'une tombe centrale avec une sépulture masculine. Souvent, lorsque l'on procède à une translation des ossements, on place un autre défunt dans la même tombe. Les vases se trouvent près de la tête et des pieds. Dans les tombes de femmes, il y a souvent à la place de l'épaule des boucles de bronze en forme de huit et de grandes fibules qui maintenaient et décoraient la robe. A l'ex-

Agrafe de bronze en forme de huit.





Skyphos typique à décor géométrique, provenant du tumulus de Messonissi.

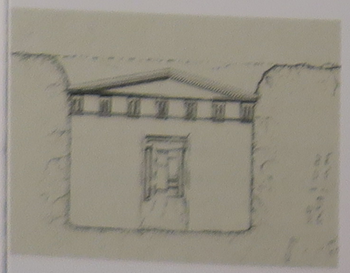
térieur du cimetière ont également été repérées au pied de l'Olympe des traces d'habitat de cette époque. Les trouvailles des cimetières du pied de l'Olympe de cette époque présentent de grandes ressemblances avec les trouvailles correspondantes provenant de Vergina et de Thessalie. Ainsi est éclairé par des éléments historiques le récit mythologique d'Hésiode, qui, vers 700 av. J.-C., parle des frères et des fils de Zeus Olympien, Macédon et Magnès, qui donnèrent leurs noms à leurs territoires respectifs.

Dans le portique du musée se dressent les battants de marbre de la porte de la tombe macédonienne I. La tombe se trouve à l'extérieur de la porte ouest de la ville. Sa façade était blanche et décorée d'une bande de triglyphes et de métopes. Son vestibule est articulé par des demi-colonnes ioniques élancées, qui encadrent aussi l'ouverture de porte qui conduit à la chambre principale. C'est précisément de là que proviennent les battants de marbre qui ont été recollés et restaurés. A l'intérieur de la chambre se trouve un lit funéraire en marbre. Ses pieds étaient décorés de motifs géométriques peints et l'épaisse "traverse" qui les reliait portait une représentation de combat polychrome. Cette tombe date de la fin du IVe siècle av. J.-C., et appartenait certainement à un riche dignitaire macédonien.

Dans le village voisin de Karitsa a été fouillée une autre tombe macédonienne (IV) dans un tumulus élevé. Un dromos construit conduit à son entrée. Ici, les battants de marbre sont en place. La tombe est datée de la fin du IIIe siècle. En tout, cinq tombes macédoniennes ont été fouillées dans la région de Dion.

En avançant vers l'entrée du musée, le visiteur voit encore dans le portique une table de marbre,

La façade de la tombe macédonienne I.





qui est supportée par une tête et une patte de lion. Les plateaux de telles tables n'ont été retrouvés que dans de rares cas. Ici, il est décoré avec deux protomés d'aigle affrontées. Sur de telles tables hautes, on avait pour habitude d'exposer la luxueuse vaisselle du banquet.

Le rez-de-chaussée : Dans la grande salle du rez-de-chaussée sont présentées des séries de trouvailles provenant des bains publics, du sanctuaire d'Isis et de celui de Déméter.

Le grand bassin de marbre et les statues qui se trouvent derrière lui ont été retrouvés dans la même salle des bains. L'emplacement du bassin se situait à peu près au milieu de la salle, tandis que les statues devaient se dresser dans des niches. Des inscriptions sur les bases des statues aident à les identifier sûrement. On lit les noms de Machaon, Hygeia, Aiglè, Panakeia, Akeso et

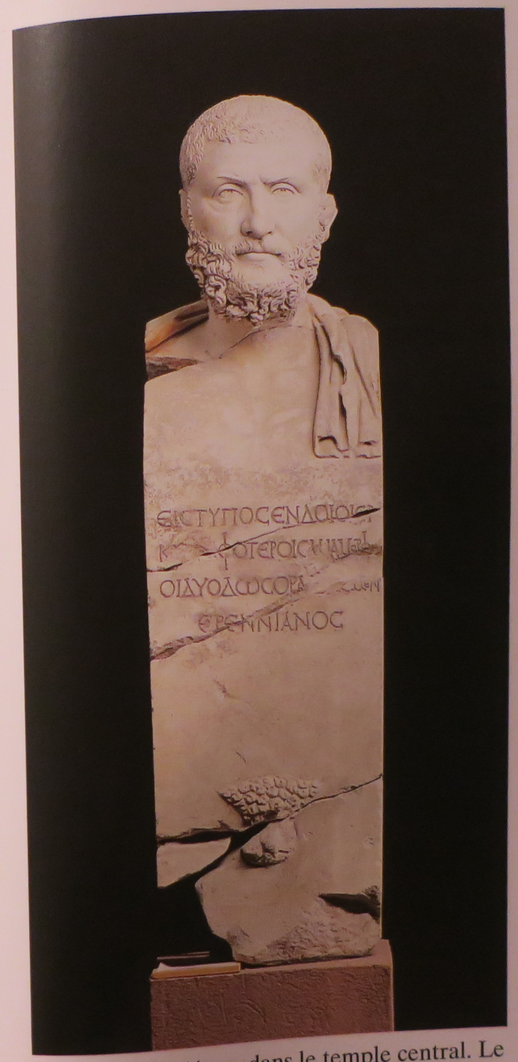
Sculptures dans la grande salle du rez-de-chaussée, provenant des thermes et du sanctuaire d'Isis.

Podaleirios. Les six sont enfants d'Asklépios. C'est la première fois que nous disposons dans leur intégralité de presque toutes les statues des Asklépiades. Des statues d'Asklépios lui-même n'ont été retrouvés que des fragments. Ces œuvres proviennent d'ateliers néoattiques du IIe siècle av. J.-C. et reprennent des types statuaires des débuts de l'époque hellénistique.

A gauche, la statue de Dionysos avec le petit satyre à côté de lui a été retrouvée dans la piscine des Thermes ; elle était probablement dressée dans l'une des niches au-dessus de l'eau. Dans les cheveux du dieu et sur la peau du satyre ont été conservées des traces de peinture. C'est une œuvre du IIe siècle av. J.-C., qui reprend un prototype du IVe siècle av. J.-C.

La stèle hermaïque d'Errenianus est un chef d'œuvre du portrait antique. La tête a été retrouvée dans un magasin de la ferme-villa, et la principale partie de la stèle dans les bains. Elle représente un homme d'âge mûr, avec des traits fins et une chevelure soignée. Les yeux légèrement tournés vers le haut montrent un peu de sa spiritualité. L'épigramme, écrite en langue homérique, est un plaisant jeu de mots, qui laisse entendre qu'il y a également un portrait du même homme, dont il a effectivement été trouvé un fragment dans la fouille des Thermes. Elle est datée des débuts du IIIe siècle av. J.-C., et constitue un exemple représentatif de la renaissance de la civilisation classique à cette époque. A côté d'elle sont placés deux portraits du même homme. Tous les détails sont identiques, mais la qualité diffère, ce qui signifie que l'un est le prototype et l'autre une copie. Ils datent des débuts du IIIe siècle, et ont été retrouvés dans les bains.

Provenant du sanctuaire d'Isis : la tête de marbre à gauche provient probablement de la statue



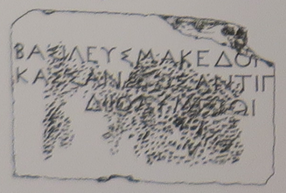
de culte de la déesse dans le temple central. Le relief avec l'inscription votive à la Triade de Sarapis, Isis et Anubis, du IIe siècle av. J.-C., constitue le témoignage le plus ancien du culte de la déesse à Dion. La statue, placée sur son socle antique, se trouvait dans l'abside du temple d'Isis Tychè. Elle date d'environ 200 ap. J.-C. Le socle a été utilisé ici pour la troisième fois. La première, il portait une grande statue qui représentait le roi Cassandre de Macédoine. L'ins-

Stéle hermaïque d'Erennianus. La tête avait dans l'antiquité été transportée des thermes à la ferme-villa de Dionysos.

Statue de culte d'Isis Tychè sur son socle.

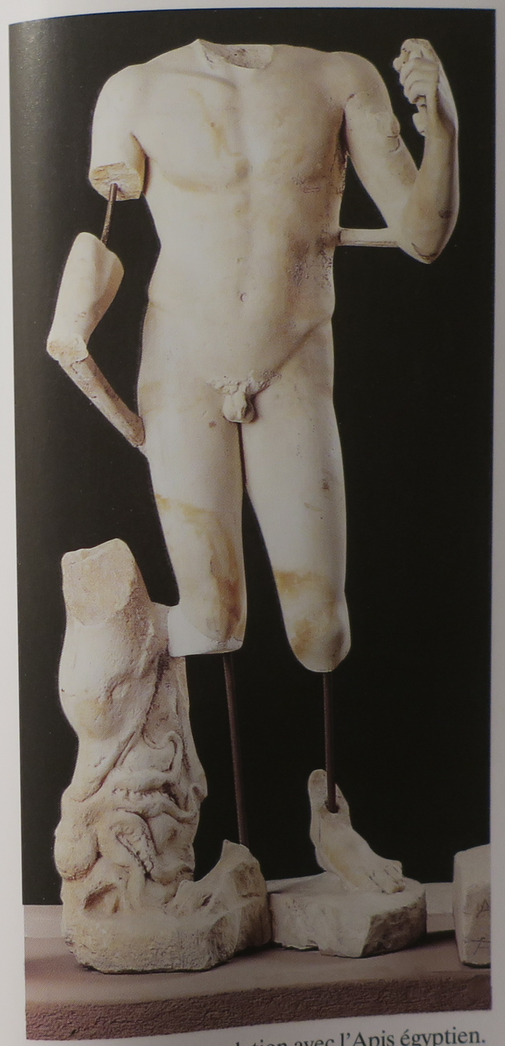


Inscription datant de la première utilisation du socle de la statue d'Isis Tychè.



cription conservée sur la surface supérieure porte : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ / ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΣ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ / ΔΙΙ ΟΛΥΜΠΙΩΙ. Elle était manifestement dressée dans le sanctuaire de Zeus, et appartenait peut-être à l'un des portraits des rois que mit en déroute le général étolien Skopas à la fin du IIIe siècle av. J.-C.

Il n'est pas exclu que les deux modèles réduits de taureaux en marbre qui ont été retrouvés près



Statue de Poséidon, provenant du sanctuaire d'Isis Tychè.

de l'autel soient en relation avec l'Apis égyptien. Les trois petites protomés féminines étaient placée dans le même ordre sur le mur bas du corridor qui conduisait de l'entrée à l'autel. Il s'agit peut-être d'une triade divine. Les deux statuettes d'enfants représentent le petit Aristokratès, compagnon d'Isis, tandis que les plaques avec les "empreintes " de plantes de pieds sont des offrandes à la déesse. La grande et la petite empreintes sont respectivement masculine et fémi-



Statue d'Aphrodite Hypolympidia.

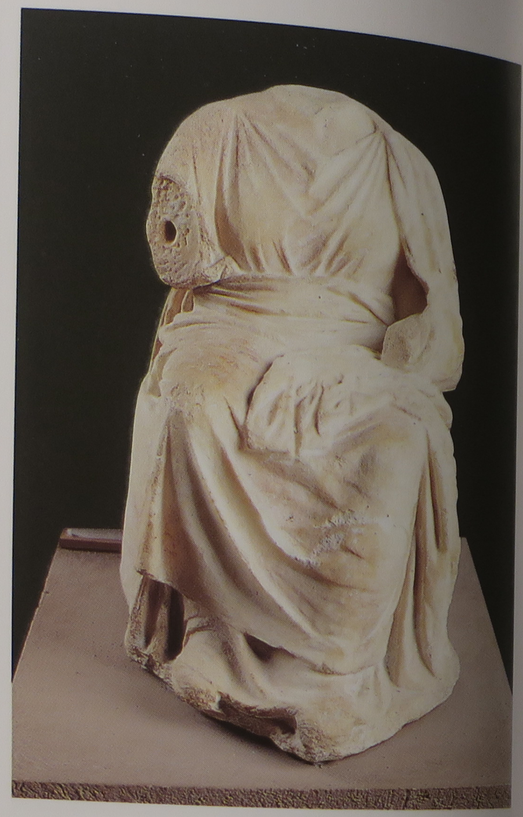
nine. Les inscriptions de Délos nomment les empreintes de ce type des " pas ". Ce sont sûrement des ex-votos de pélerins du sanctuaire, qui accomplissaient souvent un long voyage pour parvenir aux escaliers du temple où étaient dressées ces offrandes. Juste en face, sur un grand socle, se dressent la statue de Poséidon, avec un dauphin et un poulpe comme soutien, la statuette archaïsante d'Artémis, et à côté la base d'une autre statue, ex-voto d'Aristio, fille de Mentor, à Artémis Eileithyia, déesse de l'enfantement. Artémis est la déesse qui vint de son grand temple à Ephèse au palais de Pella pour aider à la mise au monde d'Alexandre le Grand.
Sur un socle séparé se dresse la charmante statue d'Aphrodite Hypolympidia. Il s'agit de l'Aphrodite locale de Dion, dont le culte est lié



Statue d'Aphrodite, provenant du secteur de l'autel d'Isis Lochia.

à l'eau de l'Olympe. La tunique est transparente, et la ceinture passe juste sous la poitrine, comme c'était l'habitude à l'époque hellénistique. Le manteau tombe souplement en bas du corps et se rassemble sur le pied droit. La position du corps est relâchée, et la déesse s'appuie sur un tronc d'arbre. Cette sculpture du IIe siècle av. J.-C. a été brisée, puis réparée, au IIe siècle ap. J.-C., quand elle a été placée sur une nouvelle base, sur laquelle on a gravé l'inscription latine qui mentionne comme donatrice Anthestia Jucunda. Le petit autel, le relief circulaire avec l'Aphrodite au bouc et le relief avec le coq, un des oiseaux aimés de la déesse, étaient dressés devant la statue sur les degrés de marbre du petit temple. En face se dresse une autre petite statue d'Aphrodite, d'époque hellénistique. Elles

Statue de la déesse Déméter, provenant du sanctuaire d'Isis.



ont été retrouvées près du grand autel du sanctuaire d'Isis.

Les socles des statues d'Anthestia Jucunda et de sa fille Maxima, ainsi que la statue de Julia Frugianè Alexandra, sont placées exactement dans l'ordre dans lequel elles ont été retrouvées dans le sanctuaire. Sous les inscriptions latines des deux premières est inscrite la traduction en grec, car la grande majorité de la population parlait grec à l'époque de la domination romaine, comme le montrent les inscriptions funéraires de l'époque.

La série des trouvailles d'Isis se termine avec la petite statue de Déméter assise sur la cyste mystique, qui date de la fin du IVe siècle av. J.-C., avec la meule et le canal d'évacuation à usage liturgique.

Du sanctuaire de Déméter : sur la base oblongue

Statue d'Harpocrate, provenant du sanctuaire d'Isis.



est placée la tête en marbre de la déesse Déméter qui a été retrouvée dans le sèkos du temple. De petits trous montrent la place où étaient fixés le diadème et les boucles d'oreille, probablement en bronze doré. L'autre tête, à l'extrémité du socle, a été retrouvée avec l'autel situé devant le temple, qui porte une inscription avec le nom d'une prêtresse d'Aphrodite, dont le culte dans un sanctuaire de divinités féminines de la fécondité ne surprend pas. Les statues ont été retrouvées dans les temples de la fin du IVe siècle av. J.-C., et datent de l'époque hellénistique.

Dans la vitrine ont été regroupées des trouvailles de petite taille représentatives : des figurines en terre cuite datant du début du Ve siècle, des lampes de la même époque et d'époques postérieures, une série de têtes de figurines en terre cuite qui ont été retrouvées ensevelies dans la même fosse, des bijoux d'or, de bronze, mais aussi de verre, ainsi qu'un luxueux vase de verre (dont la moitié est conservée), en forme de coupe plate, pour les offrandes liquides aux dieux.

En face, on a reconstitué la table d'offrandes que, selon l'inscription, consacra Menekritè, prêtresse de Baubo, figure mythique qui appartient au cycle éleusinien.

Seule dans le fond se dresse une statue hellénistique de Muse, avec une lyre, dont la caisse de résonance imite la carapace d'une tortue. Elle représente probablement Terpsichore marchant sur un rocher.

En avançant vers le fond à droite, on rencontre une vitrine qui renferme des trouvailles de petite taille variées : une petite tête d'enfant avec un capuchon (le génie guérisseur Télesphore), une bague en pierre du Ve siècle av. J.-C., avec une représentation d'Eros, qui provient du sanctuaire d'Asklépios, un portrait de souverain prove-

Statue de Julia Frugianè Alexandra, provenant du sanctuaire d'Isis.







Tête d'Asklépios, provenant de son sanctuaire.

Tête de Télesphore, provenant du sanctuaire d'Asklépios.

nant du fond d'un vase en terre cuite qui a été retrouvé sous les fondations de la scène du théâtre romain, une petite tête d'Isis et un Sarapis.
En face est exposée une admirable statuette d'Hygie, chef d'œuvre du IIe siècle ap. J.-C., qui copie une œuvre connue d'époque classique. Le serpent descend du dos de la déesse vers sa main. Immédiatement ensuite, une tête de jeune homme avec de longues boucles de cheveux représente le dieu fluvial de Dion, Baphyras. En haut de la tête sont restées très visibles les traces de la représentation des murailles de la ville.
Sur le grand socle qui suit, le bas de la sculpture qui représentait la déesse Némésis marchant sur une femme qui personnifie l'Injustice est impressionnant. A côté, la balance de la Justice et la roue de la Fortune.
Sur le socle placé en face ont surtout été ras-

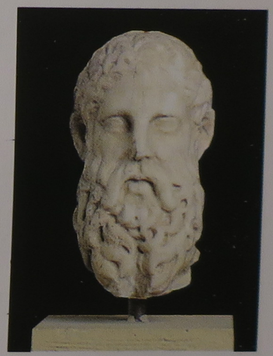




Statue d'Hygie, provenant du sanctuaire d'Asklépios.

Tête de Zeus.

Statue d'Hermaphrodite, provenant du sanctuaire de Dionysos.





semblées des trouvailles provenant du sanctuaire de Dionysos, parmi lesquelles on distinguera la statue hellénistique d'un Hermaphrodite. Cette figure androgyne, qui fond ensemble les caractères des deux sexes, était un symbole de fécondité dans le cycle du culte de Dionysos.
Une tête portant une longue barbe représente probablement Zeus, le père des dieux. Cette œuvre constitue une introduction aux inscriptions qui suivent. Celles-ci proviennent de l'enceinte sacrée et du sanctuaire de Zeus Olympien. L'une contient le texte d'un décret de la fin du IVe siècle av. J.-C., par lequel la ville de Dion offre l'honneur de la proédrie aux jeux gymniques et scéniques. Il manque malheureusement le début, qui nous donnerait des renseignements sur l'identité du souverain dont on décida que le portrait serait placé devant le temple de Zeus. L'ins-



Représentation de Médée comme décor de support de table.

cription suivante date exactement de la seizième année du règne de Philippe V (206 av. J.-C.), et se rapporte au règlement de problèmes de bornage entre Démétrias et Phères. Dans le texte est donné expressément l'ordre que l'inscription soit placée dans l'enceinte sacrée de Zeus Olympien. La troisième inscription est gravée avec de grandes lettres sur le socle de la statue de marbre de Persée. Complète, elle se lirait : " Le roi Persée, fils de Philippe ". Le texte de la quatrième est



Stèle funéraire du milieu du Ve siècle av. J.-C.

une convention d'alliance entre Philippe V et la ville de Lysimaque. Elle était manifestement placée, comme toutes les précédentes, dans l'enceinte sacrée de Zeus, qui était le lieu officiel pour la " publication " des textes royaux et pour l'exposition des statues royales.
La sculpture placée au milieu de la salle représente au centre Médée, qui se prépare à effectuer l'acte tragique du meurtre de ses enfants, dont l'un est serré sur la poitrine de sa nourrice. C'est une sculpture de bonne qualité d'un ate-

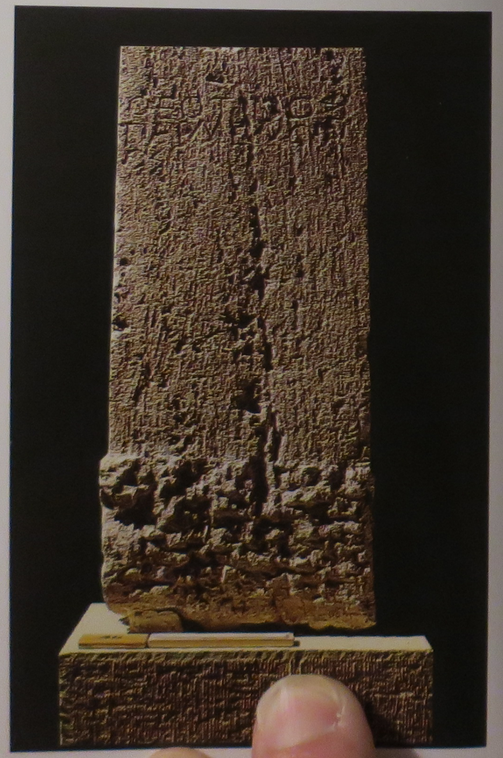


Tête d'ivoire, provenant de la tombe macédonienne IV.

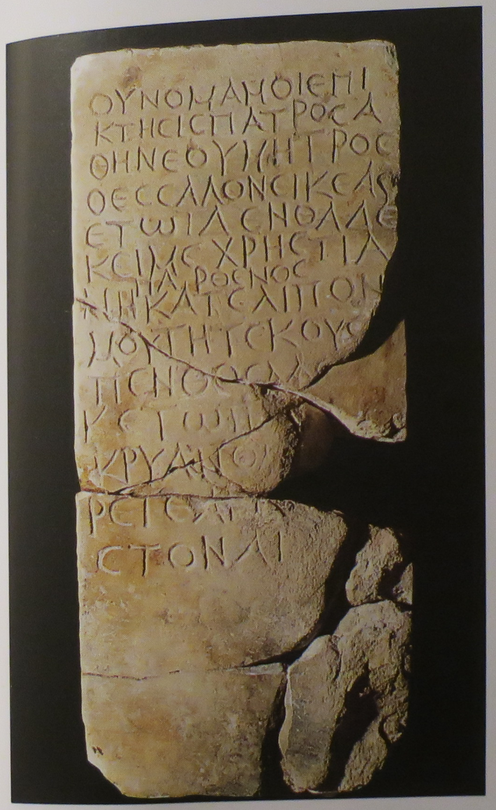


Bague d'or, provenant du dromos de la tombe macédonienne IV. Sur le chaton, représentation d'Eros.

lier néoattique.
Les deux grandes vitrines renferment des trouvailles provenant des cimetières de Dion, qui vont de l'époque classique à l'époque romaine tardive. L'ensemble des offrandes provenant de la tombe macédonienne IV de Dion, avec des bijoux en or et des figures d'ivoire, est particulièrement important.
Les monuments funéraires qui suivent appartiennent au même champ chronologique. Au milieu, une stèle de jeune fille défunte est une œuvre charmante d'un atelier macédonien du Ve siècle av. J.-C., avec des influences de l'art des îles. Un pilier funéraire jaunâtre du Ve siècle av. J.-C. porte la plus ancienne inscription de Dion à ce jour : " Théotimos, fils de Parménon ".
Dans le coin des trouvailles paléochrétiennes



Autel funéraire, avec l'inscription «Théotimos, fils de Parthénon». Fin du Ve siècle av. J.-C.



Stèle funéraire de la moniale Epiktèse. Ve siècle ap. J.-C.

sont exposés des objets provenant des basiliques, des chancels sculptés et des stèles funéraires. Il vaut la peine de donner son attention, au fond de la salle, à la petite stèle de marbre d'une jeune moniale avec ses parents provenant de Thessalonique et d'Athènes. Le texte, simple, mais plein de sentiment, évoque presque la poésie de Kavafi. A la fin du parcours du rez-de-chaussée se trouve un présentoir avec trois planches de monnaies. L'une comprend des monnaies des rois macédoniens, la deuxième des monnaies de l'atelier de Dion à l'époque des rois, et la troisième des monnaies d'autres villes qui ont été retrouvées à Dion.
L'étage. Dans un lieu spécialement aménagé est exposée la trouvaille unique de l'orgue hydrau-



Epitaphe chrétienne d'Alexandre et Severina.

Bas-relief funéraire de dignitaire romain.





lique de Dion, qui a été retrouvé pendant les fouilles de 1992. L'orgue hydraulique est un instrument de musique qu'inventa l'ingénieur Ktésibios à Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C. Une série de tuyaux de bronze, avec des hauteurs différentes et des ouvertures spéciales près de la base conique pour créer les mouvements vibratoires du son, étaient fixés dans une boîte qui contenait un mécanisme pour empêcher ou permettre l'entrée de l'air à l'aide de plectres. L'air mis sous pression par les pompes passait dans l'eau et aboutissait à cette boîte. Dans la trouvaille de Dion ont été conservées les flûtes de bronze et les plaques qui les maintenaient ensemble. Il y a 27 flûtes, de hauteurs graduées, et culminant à 1,20 m, avec un diamètre d'environ 2 cm, et 16 flûtes d'un diamètre inférieur de moitié aux précédentes. Les deux ensembles sont placés sur la même ligne droite. Les flûtes sont consolidées et décorées avec des anneaux d'argent. Des bandes d'argent ornent la plaque métallique extérieure. A également été conservée l'une des plaquettes de verre polychromes en millefiori qui étaient fixées du même côté. Cette trouvaille de Dion date du Ier siècle av. J.-C., et constitue l'instrument de musique le plus ancien de ce type de l'orgue hydraulique, d'où provient l'orgue ecclésiastique occidental. Il connut son apogée aux époques hellénistique et romaine, et fut adopté par la cour impériale de Byzance. Il avait pendant ce temps été oublié en occident à cause des incursions des barbares ; il y revint en 757 ap. J.-C., comme cadeau de l'empereur de Byzance. Un autre très important instrument de l'antiquité a été connu pour la première fois par une trouvaille des fouilles de 1994. Sur une stèle funéraire est représenté un instrument qui ressemble à une harpe et à une cithare. Il a six cordes, et

A gauche : l'orgue hydraulique de Dion.

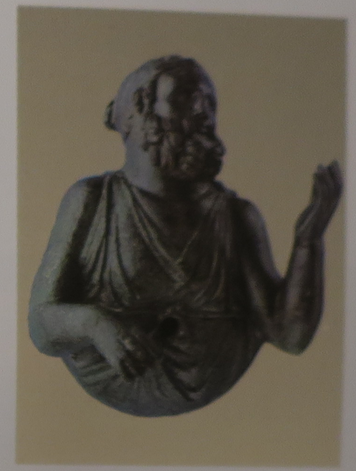


La nabla de Dion.

deux supplémentaires pour l'accordage, deux petits piliers aux extrémités et une caisse de résonance à la base. Cet instrument inhabituel est la " nabla " que mentionnent les textes de l'antiquité, un très ancien instrument oriental, qui existait également dans le temple de Salomon ; les Grecs l'utilisaient dans les banquets, et les Romains dans les manifestations de fêtes. Son nom est cité dans sa forme latine comme " nabilium ". C'est avec cet instrument que jouait de la musique la défunte, qui appartenait de son vivant au thiase des Nymphes. Son époux était un lettré, comme on le voit au papyrus ouvert qui est représenté sur la stèle, et comme l'inscription le dit. Dans le coin qui suit sont exposés provisoirement quelques-unes des œuvres qui ont été retrouvées







Protomé de satyre, provenant du lit de la ferme-villa de Dionysos.

Protomé d'Héraklès comme Omphalès, provenant du lit de la ferme-villa de Dionysos.

dans la ferme-villa de Dionysos et du satyre, comme les protomés en bronze de chevaux, d'Héraklès et du satyre, qui sont des chefs d'œuvre de la métallurgie macédonienne de l'époque hellénistique tardive. Est également exposée une statuette d'Héraklès avec la biche, qui est une admirable copie d'un modèle d'époque classique, et le portrait d'Agrippine, l'un des plus beaux dans son genre. Sur un socle semi-circulaire ont été dressées les statues de philosophes provenant de la ferme-villa. Elles sont toutes les quatre assises sur des trônes, les pieds posés sur des marchepieds. Leur position est presque exactement la même. Les quatre philosophes tiennent un volumen dans la main gauche. Le quatrième a son volumen ouvert, visiblement parce qu'il lisait quelque chose. Ce philosophe est différent des autres, car, avec ses longs cheveux et sa barbe, il a l'aspect d'un philosophe épicurien, par opposition aux autres, qui ont la chevelure typique de la première moitié du IIIe siècle ap. J.-C. En observant les détails, on constate que les têtes avec les cheveux courts proviennent d'un retravail, et sont pour cette raison de taille plus petites que ce que l'on aurait attendu. Initialement, donc, il y avait



Vitrine avec des trouvailles de la première époque du Fer (1000-700 av. J.-C.).

Deux têtes provenant de la ferme-villa de Dionysos : copie d'un prototype idéalisé du Ve siècle av. J.-C., et portrait du IIe siècle ap. J.-C.



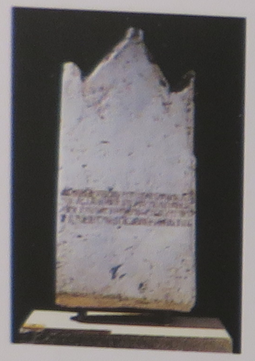
une série de statues de philosophes, sur laquelle ont eu lieu des interventions énergiques, avec la transformation des portraits, dont il n'est pas exclu qu'ils représentent certains des habitants de la ferme. Le philosophe avec le volumen ouvert doit, dans ce cas, être le maître.
Une maquette de la région de l'Olympe et de la Piérie donne une image en relief de la configuration du sol. Le tracé des artères routières et le remblaiement des plaines par les déjections

Stèle funéraire, avec représentation d'une famille dont les enfants furent noyés dans un naufrage, comme on le voit au bateau qui a chaviré.



A droite : statue de Dionysos, provenant du petit temple de la ferme-villa de Dionysos.





Stèle d'Alkimaque, de la famille d'Olympiada.

des massifs montagneux, qui a eu pour résultat le changement de la ligne de rivage, sont aujourd'hui encore faciles à percevoir.
La stèle à gauche provient du village de Koukos. Sa surface est séparée en deux tableaux en bas-relief. Le tableau du haut comprend trois protomés de membres d'une famille. Celui du bas représente un cavalier et un bateau. Le premier suit les préférences de l'époque impériale dont date la stèle. Mais le second suit une tradition typiquement hellénistique. Les noms Parmenion, Antigonos et Philippè sont caractéristiques.
A partir de là, les trouvailles proviennent de l'environnement archéologique de Dion, la Piérie, avec pour centre le plus important Pydna, où a été retrouvée la grande stèle funéraire avec la mère, l'enfant et le coq. C'est l'un des chefs d'œuvres de la sculpture de la Grèce du nord, qui accompagne le développement de cet art au sud. Le corps de l'enfant se niche dans le giron de sa mère, tandis que les mains se joignent en cercle avec tendresse. La charge affective se mesure au geste négligent de l'enfant, qui tient un morceau de galette devant le bec de l'oiseau. La stèle da-

Partie inférieure d'un bas-relief funéraire, avec des scènes de vie champêtre.

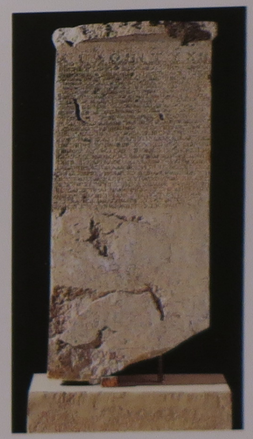


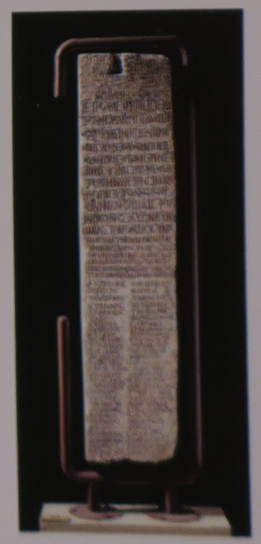


Stèle funéraire du IVe siècle av. J.-C., provenant de Kitros en Piérie.

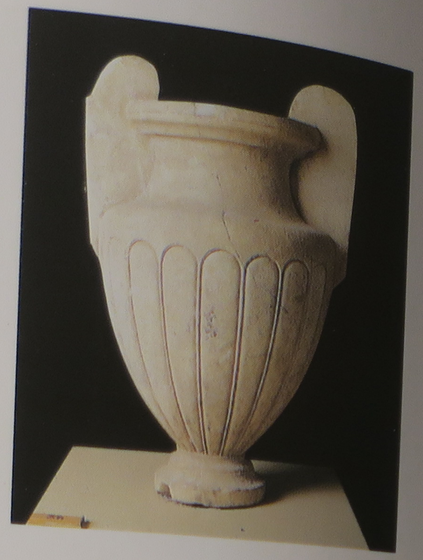
Inscription d'Apollon Dekadryas, provenant de Pydna.

Stèle des fidèles de Zeus Très-Haut.





te de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C.
Les vitrines renferment des offrandes et d'autres trouvailles provenant de Pydna : des vases des Ve et IVe siècles av. J.-C., une admirable couronne d'or, des bijoux et des balles de frondes en plomb.
Une grande stèle parle d'un inconnu d'un autre sanctuaire, situé ailleurs, d'Apollon Dékadryas à Pydna.
De Kitros en Piérie proviennent deux stèles intéressantes, l'une du IVe, l'autre du IIe siècle av. J.-C. Sur la première est représenté un jeune chasseur avec son chien. Le sculpteur travaillait le marbre avec sensibilité, et le rendu des formes est bien modelé. Sur la seconde est représenté un cavalier macédonien avec son palefrenier, et devant lui son épouse avec sa servante. Le serpent sur l'arbre donne un caractère chthonien et funéraire à l'image. Le nom du cavalier est Philippe, fils d'Hippotos.
Dans la petite vitrine au fond de la salle est exposé un ensemble de trouvailles de bronze provenant de Ritini en Piérie : une petite figurine de kouros en bronze, des modèles réduits d'ani-



Cratère de marbre, provenant de Pydna.

maux domestiques en bronze, un admirable modèle réduit d'Eros inquiet d'époque classique (les encastrements pour les ailes sont conservés), une statuette d'Héraklès combattant le lion de Némée, et une autre statuette, qui représente le héros en position détendue, la massue sur l'épaule et la coupe à la main, manifestement en état d'ébriété.

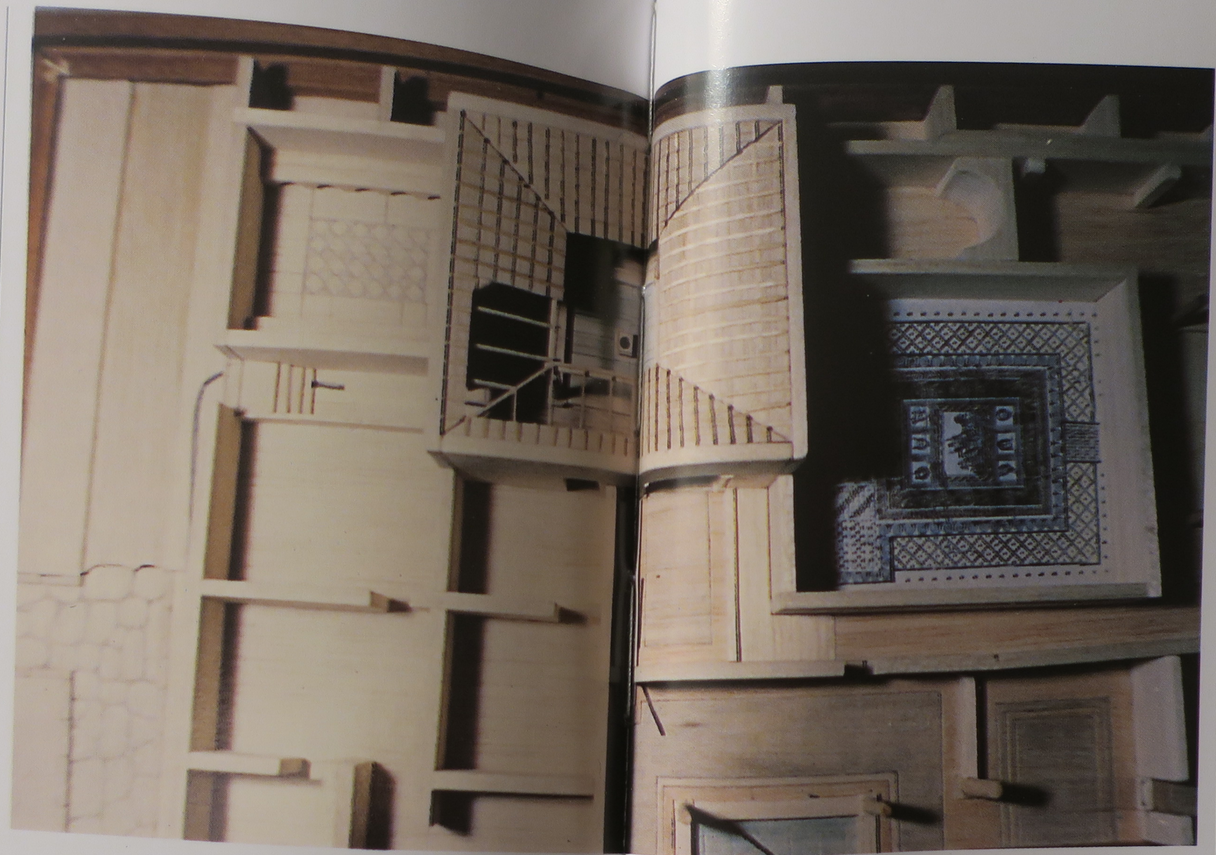
Le dernier ensemble de l'étage est consacré aux trouvailles de l'époque du Fer qui proviennent du pied de l'Olympe, un peu à l'extérieur de Dion, et aux trouvailles, d'importance unique, provenant du sanctuaire de sommet de Zeus d'Haghios Antonios.

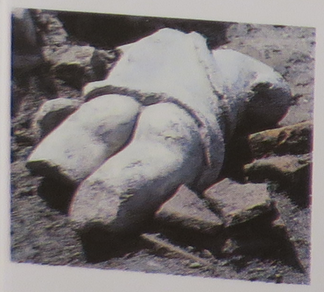
Les offrandes des tombes de l'époque du Fer proviennent des cimetières des tumulus situés aux lieux-dits Hagios Vassilios et Messonnissi. Les formes de vases les plus prisées sont les cratères, les skyphoi et les oinochoés à col renversé. La surface du vase est souvent enduite d'un vernis marron clair ou rouge. La décoration, quand elle existe, est géométrique, avec une préférence particulière pour les demi-cercles concentriques. Les trouvailles métalliques sont des fibules de bronze en forme de huit et de grandes agrafes qui retenaient et décoraient le vêtement. Les bracelets de bronze en spirale et les colliers de sardoine faisaient partie des bijoux habituels des femmes. Les hommes ont parfois comme offrande un couteau de bronze. Le cadre chronologique de ces trouvailles est 1000-700 av. J.-C.

De temps en temps, des ruines de constructions anciennes ont été mentionnées en différents endroits sur les sommets de l'Olympe, mais les trouvailles les plus importantes sont celles d'Haghios Antonios (qui est à peine 100 mètres moins élevé que le plus haut sommet de l'Olympe). Elles furent mises au jour en 1961, lorsque l'Université de Thessalonique décida de bâtir à cet endroit une station météorologique. Il s'agit de stèles de marbre, de fragments de statues, de tessons de vases, de monnaies allant de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, et surtout de très nombreux restes de sacrifices d'animaux. La mention du nom de Zeus Olympien sur des inscriptions provenant du même ensemble de trouvailles ne laisse aucun doute sur le fait que nous avons affaire à une enceinte sa-



Statue de jeune guerrier, provenant de la ferme-villa de Dionysos.





Statue de jeune satyre au moment de sa découverte.

crée de Zeus sur les sommets de l'Olympe, qui date au plus tard de l'époque hellénistique. Dans le vaste sous-sol. Avec les subsides de la Fondation A.G. Leventis a été montée ici une exposition didactique consacrée à la vie quotidienne des anciens à Dion. L'exposition ne s'adresse pas seulement à des élèves et des étudiants, mais à tous les visiteurs qui veulent jeter un coup d'œil sur le quotidien antique.

Dans la première unité sont exposées des maquettes des sanctuaires de Déméter et d'Isis, qui aident à se forger une compréhension complète des bâtiments, mais aussi à les comparer entre eux. Un bas-relief montre de façon narrative un sacrifice sur un autel. Le prêtre, à droite, se prépare à jeter dans le feu l'encens pris dans une petite boîte qu'il tient à la main. L'animal destiné

Maquette d'un secteur de la ferme-villa de Dionysos.

au sacrifice se tient devant l'autel, tandis que, de l'autre côté, le cavalier est le héros honoré par le sacrifice.

Dans la deuxième unité sont présentés une maquette de la ville de Dion, des modèles réduits de meubles antiques, des instruments de préci-



Bas-relief avec une représentation de sacrifice.



Autel funéraire, avec des représentations d'instruments de menuiserie.

sion, des poids, des serrures, des clés, et deux supports de bronze qui étaient fixés sur les essieux d'un char de voyage. A ces supports était suspendue par des courroies de cuir la nacelle du char.

Le thème suivant est l'alphabet et les inscriptions. Un tableau montre le développement de l'écriture, de l'alphabet phénicien à l'alphabet grec et ensuite latin. Un autre tableau présente les formes des lettres dans les inscriptions, du Ve siècle avant au Ve siècle ap. J.-C. Une carte montre les anciens dialectes et les sites de Macédoine où ont été retrouvées les inscriptions les plus anciennes. Le visiteur peut essayer de lire quelques mots sur des fragments d'inscriptions.

Dans la quatrième unité, la grande carte montre le trajet d'Alexandre le Grand, les villes qu'il a fondées, les ateliers monétaires où ont été frappées ses monnaies, et les sites où ont été trouvées des monnaies de Philippe et des imitations de celles-ci.

Suit un tableau avec des instruments de tailleur de marbre traditionnel. Dans la vitrine sont exposés d'anciens instruments. Sur le banc est pré-



Hypocauste de bain.



Supports de nacelle de char de voyage.

sentée la façon de transposer les points de la maquette à l'œuvre de marbre finale au cours de la taille de la pierre.

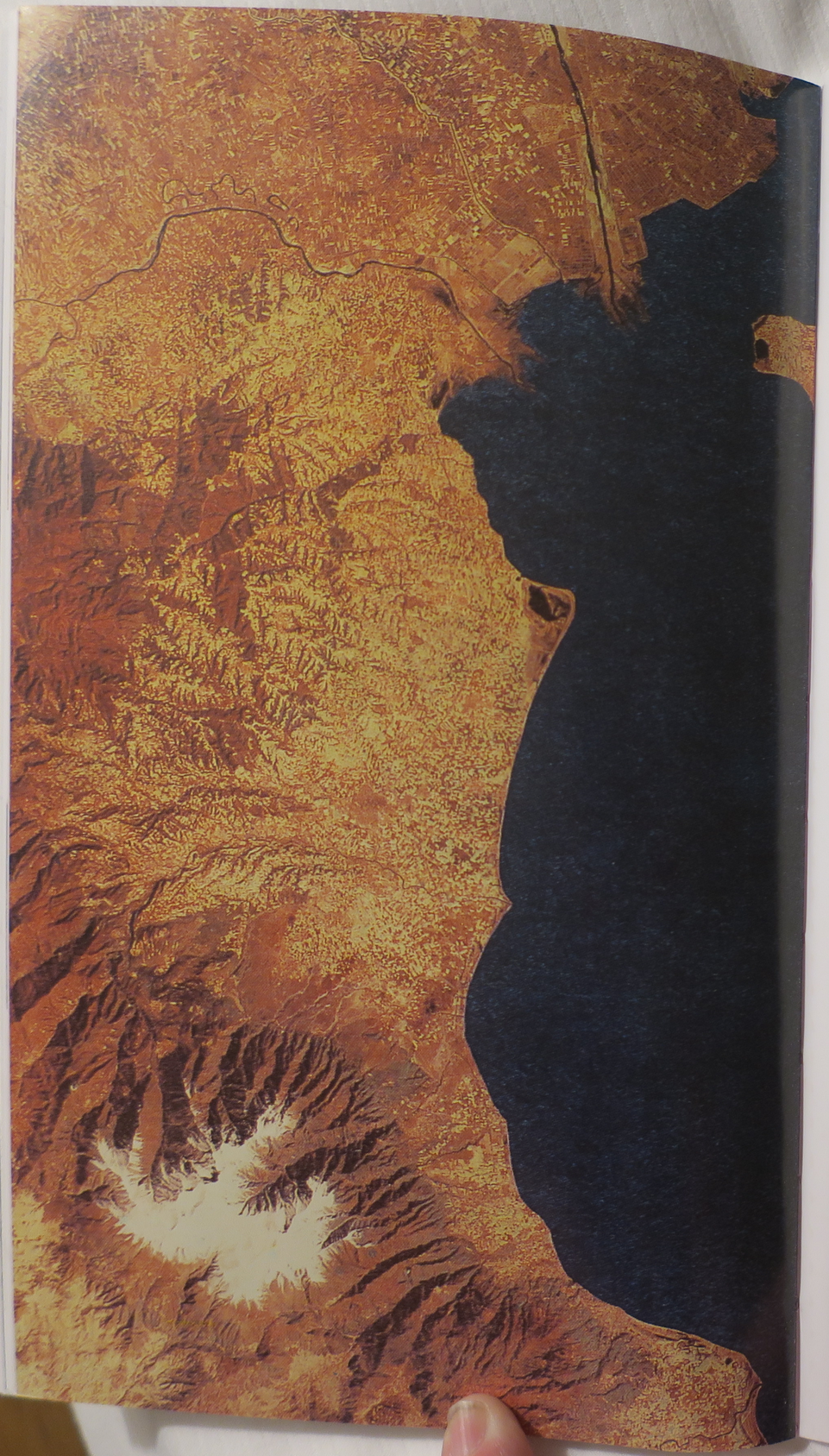
La sixième unité a pour thème les sols de mosaïque et les fresques. Sur des tableaux successifs est présentée la façon de déposer les mosaïques et les fresques, et d'assurer leur conservation et leur restauration. La façon de faire une mosaïque est montrée dans un coin d'une salle qui a été reconstituée dans cette exposition avec une précision parfaite.

L'unité suivante a trait à l'usage du feu pour le chauffage des sols et des murs. D'une bouche dans le mur du sous-sol où brûlait le feu partait l'air chaud qui réchauffait depuis le sous-sol le sol de la salle qui se trouvait au-dessus, tandis que le double mur laissait l'air chaud monter en haut jusqu'aux combles du bâtiment.

La dernière unité concerne l'approvisionnement en eau et son évacuation. Des tuyaux de terre cuite et de plomb, des robinets d'arrêt en bronze, des puits, des conduites construites, des parois de puits préconstruites sont quelques-uns des moyens dont disposaient les anciens pour exploiter l'eau. Les anciens utilisaient l'eau pour leurs besoins quotidiens, mais aussi pour rendre leur vie plus belle, en la voyant et en l'entendant dans les fontaines, les sources et les nymphées.

Pied de table, avec une représentation d'Héraklès.





Photographie satellitaire de l'Olympe et de la Piérie. On distingue en bas l'Olympe macédonien (2197 m.) enneigé et immédiatement au sud l'Olympe thessalien moins élevé et l'embouchure du Pénée. Au-dessus du cap Athéridas avec les marais salants se trouve Pydna. Encore plus au nord, Méthoné, puis l'embouchure de l'Aliacmon, du Loudias, de l'Axios et du Gallikos Potamos.

Dion se trouve immédiatement à gauche du ravin profond de l'Enipeus, qui pénètre au coeur de l'Olympe.

Je remercie chaleureusement pour les plans et les maquettes G. Karadelos, Professeur d'Architecture, et les architectes M. Boliaritis, G. Orkopoulos, A. Pallis et Th. Tsironis, et pour les photographies G. Poupis et M. Skiadaresis. Les photographies aériennes et les photographies de foilles sont dues à l'auteur.

Le livre de Dimitrios Panternalis «DION» a été imprimé en février 1997 pour le compte des éditions Adam.

Responsable: Loula Kypraiou
Photographs: Ilias Georgouleas
Traduction: Jean - Michel Saulnier
Production: Pergamos ABEE.

© **ADAM EDITIONS**
KATSIMIHA STR., 19002 PEANIA, TEL.: +30210 6644 514-5